

Université de Montréal

**Les traits de personnalité et leur association avec la déviance :
Analyse des différences sexuelles de l'adolescence à l'âge adulte.**

par
Élise Côté

École de Criminologie
Faculté des Arts et des Sciences

11638978

Mémoire présenté à la Faculté des Études Supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise
en Criminologie

Août 2004

© Élise Côté 2004



HV

6015

U54

2005

V. 016

Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des Études Supérieures

Ce mémoire intitulé :

**Les traits de personnalité et leur association avec la déviance :
Analyse des différences sexuelles de l'adolescence à l'âge adulte.**

Présenté par :
Élise Côté

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Denis Lafortune
Président-rapporteur

Nadine Lanctôt
Directrice de recherche

Alexandre Nicole
Membre du jury

Résumé

Dans le but d'identifier les différences sexuelles dans la personnalité et dans les comportements déviants, cette étude aborde quatre questions : 1) Existe-t-il des différences sexuelles dans les traits de personnalité, du milieu de l'adolescence au début de l'âge adulte? 2) Le développement des traits de personnalité à travers le temps est-il semblable pour les garçons et les filles? 3) L'association entre les traits de personnalité et les comportements déviants est-elle semblable pour les garçons et les filles? 4) Quels traits de personnalité expliquent le mieux les comportements déviants des garçons et des filles, du milieu de l'adolescence au début de l'âge adulte? Les analyses de la présente étude ont été effectuées à l'aide de données auto-révélées, amassées sur un échantillon de 334 adolescents judiciairisés (239 garçons et 95 filles). Les résultats démontrent que, malgré l'existence de différences entre les traits de personnalité des garçons et des filles, l'association entre les traits de personnalité et les comportements déviants diffère peu en fonction du sexe. Plus précisément, des traits de personnalité tels que l'impulsivité, l'égoïsme et l'insensibilité agissent comme facteurs explicatifs des conduites déviantes, peu importe le sexe.

Mots clés : différences sexuelles, personnalité, violence, drogue, adolescents judiciairisés, étude longitudinale

Abstract

In order to assess gender differences in personality and delinquency, this study concentrates on four questions: 1) Are there gender differences in personality traits at mid-adolescence, late adolescence and young adulthood ? 2) Is the development of personality traits across time similar for males and females ? 3) Is the association between personality traits and delinquent behaviors similar for males and females? 4) Which personality traits best explain delinquent behaviors for males and for females? Analyses of the present study were performed with self-reported data, gathered on a sample of 334 adjudicated youths (239 males and 95 females). Results show that, despite the existence of gender differences in personality traits and in their development from mid-adolescence to adulthood, the association between personality and delinquent behaviors is similar for males and females. In fact, *Tough-mindedness*, which refers to personality traits such as impulsivity, egocentrism and insensibility, explains violence and drug use for both genders. Results of this study confirm the importance of cognitive-behavioral programs to improve cognitive skills of adjudicated youths .

Key words : gender differences, personality, violence, drug use, adjudicated youths, longitudinal study

Table des matières

Résumé (français)	I
Résumé (anglais)	II
Liste des tableaux	VI
Liste des figures	VII
Dédicace	VIII
Remerciements	IX
1. Chapitre d'introduction	1
1.1. Introduction	3
1.2. Recension des écrits	5
1.2.1. L'étude de la personnalité et la criminologie	5
1.2.2. La structure des traits de personnalité	6
1.2.3. Les traits de personnalité sont-ils stables dans le temps ?	8
1.2.4. Existe-t-il des liens entre les traits de personnalité et les comportements déviants ?	11
1.2.5. Existe-t-il des différences entre la personnalité des hommes et des femmes ?	11
1.2.6. Différences sexuelles, personnalité et déviance	12
1.2.7. L'impact différentiel des traits de personnalité sur la déviance	14
1.2.8. Bilan des connaissances	16
1.3. Problématique	18
1.3.1. Questions de recherche	18
1.4. Méthodologie	19
1.4.1. L'échantillon	19
1.4.2. L'instrument de mesure	20
1.4.3. Les analyses statistiques	21

2. Article scientifique	23
2.1. Abstract	25
2.2. Overview of the literature	26
2.2.1. Personality differences between males and females	27
2.2.2. The differential impact of personality traits on delinquency	28
2.2.3. Summary	29
2.3. Present study	31
2.3.1. Problem statement	31
2.3.2. Research questions	31
2.4. Methods	32
2.4.1. Sample	32
2.4.2. Measures	33
2.4.3. Analytical strategy	35
2.5. Results	36
2.5.1. Are there gender differences in personality traits and delinquent behaviors at mid-adolescence, late adolescence and young adulthood?	36
2.5.2. Is the development of personality traits and delinquent behaviors across time similar for males and females?	39
2.5.3. Is the association between personality traits and delinquent behaviors similar for males and females?	41
2.5.4. Which personality traits best explain delinquent behaviors for males and for females?	44
2.6. Discussion	47

2.6.1. Gender differences in personality traits and delinquent behaviors, from mid-adolescence to young adulthood	47
2.6.2. Association between personality traits and delinquent behaviors, from mid-adolescence to young adulthood	48
2.6.3. Limitations and implications	49
2.7. References	51
2.8. Appendix 1	55
3. Chapitre de conclusion	56
3.1. Discussion	57
3.1.1. Les différences sexuelles dans les traits de personnalité et dans les conduites déviantes, du milieu de l'adolescence au début de l'âge adulte	57
3.1.2. L'association entre les traits de personnalité et les comportements déviants, du milieu de l'adolescence au début de l'âge adulte	59
3.2. Conclusion	61
3.2.1. Limites	61
3.2.2. Implications	63
4. Bibliographie	65

Liste des tableaux

Tableau I : Gender comparisons of personality traits and delinquent behaviors	37
Tableau II : Evolution of personality traits and delinquent behaviors	40
Tableau III : Association between personality traits and delinquent behaviors	42
Tableau IV : Personality traits as explanatory factors of violence	45
Tableau V: Personality traits as explanatory factors of drug use	46

Liste des figures

Figure 1 : Appendix 1: Hierarchical Structure of Personality traits..... 55

À Édith et Paul-Henri, pour votre
support inconditionnel...

Remerciements

Nadine, merci d'avoir cru en moi : merci pour ta confiance, ta patience, et tes judicieux conseils! Annie et Mélanie, merci pour votre aide, votre disponibilité, votre support et votre amitié. Jonathan, merci pour ta folie. Merci à ma famille et à mes amis, pour vos encouragements, votre amour et surtout pour votre patience ! Finalement, merci à l'École de Criminologie et au Centre International de Criminologie Comparée pour le support financier.

1. Chapitre d'introduction

1.1. Introduction

L'intérêt des chercheurs pour les différences entre la personnalité des individus qui commettent des actes déviantes et ceux qui n'en commettent pas ne date pas d'hier. Ainsi, de nombreuses études permettent de constater que certains traits de personnalité distinguent les individus qui posent des gestes déviantes de ceux qui s'en abstiennent (Daderman, 1998; Fréchette & LeBlanc, 1987; Gottfredson & Hirschi, 1990; Krueger, Schmutte, Caspi, Moffitt, Campbell & Silva, 1994; Loeber, Farrington, Stouthamer-Loeber, Moffitt, Caspi, & Lynam, 2001; Shelder & Block, 1990).

Cet intérêt pour le lien entre la personnalité et la déviance n'a cessé de croître depuis 1990, l'année où Gottfredson et Hirschi ont proposé la *Théorie Générale de la Déviance*. Selon cette théorie, la personnalité des individus considérés comme déviantes (ayant commis un acte délinquant ou ayant un trouble de comportement) est caractérisée par un *faible contrôle de soi (low self-control)*, composé de six dimensions : l'impulsivité, le goût du risque, la préférence pour les tâches simples et pour les activités physiques (plutôt qu'intellectuelles), l'égoïsme et le tempérament changeant (Gottfredson & Hirschi, 1990). Depuis sa publication, la *Théorie Générale de la Déviance* (Gottfredson & Hirschi, 1990) figure parmi les théories criminologiques les plus citées dans la littérature empirique (Pratt & Cullen, 2000). D'ailleurs, une méta-analyse réalisée par Pratt et Cullen (2000) confirme que le *faible contrôle de soi* compte parmi les éléments les plus fortement corrélés avec la déviance.

Cependant, malgré tout l'intérêt porté au lien entre la personnalité et la déviance, peu d'études se sont consacrées à l'étude de ce lien chez les adolescents et les adolescentes. Plus rares encore sont les études ayant tenté de vérifier la présence de différences sexuelles dans l'association de certains traits de personnalité avec les conduites déviantes. Pour pallier à ce manque, et dans le but de contribuer à l'avancement des connaissances, ce mémoire de maîtrise est présenté sous forme d'article scientifique. Cet article vise tout d'abord une description des différences sexuelles de traits de personnalité et de déviance chez les adolescents judiciairisés. En un deuxième temps, ce mémoire vise la description du lien entre certains traits de personnalité et les comportements déviantes des garçons et des filles, et ce, de l'adolescence à l'âge adulte.

La pertinence de cette étude s'étend aussi à la pratique clinique. Cette étude pourrait permettre de déceler, chez les garçons et les filles, les traits de personnalité en lien avec la déviance et d'adapter les programmes d'intervention en fonction de leurs besoins spécifiques.

1.2 Recension des écrits

1.2.1. L'étude de la personnalité et la criminologie

Il existe plusieurs définitions de la personnalité. Dans leur ouvrage *Personality: Theory and Research*, Pervin et John (1997) mentionnent que le terme personnalité réfère à « l'ensemble des caractéristiques responsables de la constance dans la façon de se sentir, de penser et de se comporter d'un individu [traduction libre] » (p.4). Tel que mentionné par Morizot (2003), le terme personnalité renvoi à la personne dans son ensemble, c'est-à-dire à la personne totale, tant psychologique que physique. Finalement, Cloninger, Svrakic et Svrakic (1997) définissent la personnalité comme étant l'organisation des systèmes psychobiologiques qui régissent l'adaptation aux expériences. En fait, il semble que la personnalité d'un individu soit fonction d'influences biologiques telles que le tempérament et les fonctions neuropsychologiques du cerveau (Eysenck, 1990), et qu'elle se développe par les processus de socialisation (Heimer, 1996) et les événements de vie marquants (Lingiardi, 1996).

L'étude de la personnalité s'attarde aux différences individuelles (Pervin & John, 1997). De façon plus précise, les théories de la personnalité visent trois buts: 1) identifier les caractéristiques individuelles d'un être humain ainsi que la structure de ces caractéristiques ; 2) identifier les déterminants génétiques et environnementaux de ces caractéristiques individuelles ; et 3) identifier les aspects motivationnels à l'origine des comportements (Pervin & John, 1997). C'est ce troisième but, l'explication du comportement, qui suscite surtout l'intérêt de la criminologie pour l'étude de la personnalité.

Afin de vérifier la présence d'un lien entre la personnalité et les comportements déviants, deux approches peuvent guider les recherches : l'approche des traits de personnalité et l'approche des troubles de personnalité. Le trait de personnalité fait référence à une certaine constance dans les réactions et dans les réponses d'un individu face à une situation (Pervin & John, 1997 ; p. 532) : « *a disposition to behave in particular way, as expressed in a person's behavior over a range of situations* ». En fait, l'American Psychiatric Association (1994, p. 630) utilise la définition suivante : « *Personality traits are enduring patterns of perceiving, relating to, and thinking about the environment and oneself* ».

that are exhibited in a wide range of social and personal contexts ». Le trouble de personnalité, quant à lui, est plutôt un agencement de plusieurs traits qui perturbe le fonctionnement d'un individu : « *only when personality traits are inflexible and maladaptive and cause significant functional impairment or subjective distress do they constitute personality disorders* » (American Psychiatric Association, 1994, p. 630). Bien que ces deux approches soient utilisées pour vérifier la présence d'un lien entre la personnalité et les comportements déviants, la psychologie américaine s'intéresse davantage à l'étude des traits de personnalité (Pervin & John, 1997). En fait, l'étude des traits de personnalité présente certains avantages : les traits constituent des unités de mesure fiables et valides de la personnalité (Morizot, 2003), ils permettent d'identifier la constance dans les réactions d'un individu face à une multitude de situations (Pervin & John, 1997; p. 262) et de différencier les individus (Davison & Neale, 1997). Afin de réaliser les études centrées sur l'approche des traits de personnalité, différents modèles ont dû être élaborés.

1.2.2. La structure des traits de personnalité

Les théoriciens préconisant l'approche du trait de personnalité s'entendent pour dire que la personnalité peut être décrite sous forme de hiérarchie (Pervin & John, 1997). La conceptualisation des traits de personnalité prend la forme d'une structure comprenant différents niveaux, soit les dimensions (ou super-facteurs), les traits généraux et les traits primaires (Morizot, 2003; Pervin & John, 1997). En fait, peu importe le modèle de structure de la personnalité, tous s'entendent pour dire qu'il existe un nombre défini de traits de personnalité de base et que ces traits couvrent l'ensemble de la personnalité humaine (Miller & Lynam, 2001).

Eysenck fut l'un des premiers à tenter d'identifier une structure de personnalité (Pervin & John, 1997). À l'aide de données provenant de l'administration d'un questionnaire auto-révélateur (*Eysenck Personality Questionnaire*) et d'analyses factorielles, Eysenck a développé une structure de personnalité connue sous le nom de Big-Three ou de PEN (Eysenck, 1977), composée de trois dimensions (ou super-facteurs) : l'*Extraversion*, le *Neuroticisme* et le *Psychoticisme*. L'*Extraversion* est composée de traits généraux tels la sociabilité et le goût du risque. Le *Neuroticisme* englobe plutôt des traits relatifs à l'instabilité émotionnelle. Finalement, le *Psychoticisme* de la structure de personnalité d'Eysenck regroupe des traits tels l'égoïsme, l'insensibilité et l'impulsivité. Selon

Eysenck, la personnalité d'un criminel serait caractérisée par un résultat élevé aux trois échelles du PEN.

Par la suite, plusieurs auteurs ont tenté d'identifier une structure de personnalité en procédant de la même façon, à l'aide de questionnaires auto-révélés et d'analyses factorielles. En 1981, Goldberg est parvenu à la conclusion qu'il existait de nombreuses similitudes entre les modèles de personnalité identifiés par les différents auteurs : en fait, il semble que la plupart de ces modèles divisait la personnalité en cinq dimensions, d'où l'appellation *Big-Five* (Pervin & John, 1997). Le modèle de personnalité à cinq dimensions le plus connu est le *NEO-Personality Inventory Revised* (NEO-PI-R) proposé par Costa et McCrae (1992). On y retrouve les dimensions suivantes : le *Neuroticisme* (*Neuroticism*), l'*Extraversion* (*Extraversion*), l'*Ouverture* (*Openness*), l'*Agréabilité* (*Agreeableness*) et la *Conscience* (*Conscientiousness*). Ainsi, le *Neuroticisme* englobe des traits généraux relatifs à l'instabilité émotionnelle tels que l'anxiété, la nervosité et l'insécurité ; l'*Extraversion* fait référence à la sociabilité et l'optimisme d'un individu ; l'*Ouverture* permet de saisir le côté curieux, créatif et original d'un individu ; l'*Agréabilité* regroupe des traits en lien avec la compassion, l'altruisme ; et la *Conscience* englobe des traits faisant référence au contrôle des pulsions, à la discipline personnelle et à l'organisation (Pervin & John, 1997). Il a d'ailleurs été démontré que ces cinq dimensions de la personnalité sont constantes à travers les cultures (Bond, 1994 ; Church, Katigbak & Reyer, 1995 ; John, 1990).

Plus récemment, en se servant de l'*Inventaire de Personnalité Jesness* (JPI) (Jesness, 1983) et du *Questionnaire de Personnalité Eysenck* (EPQ) (Eysenck & Eysenck, 1971), Morizot et LeBlanc (2003a) ont eux aussi tenté d'identifier une structure de personnalité. La *Structure hiérarchique des traits de personnalité* a été créée dans le but de corriger certaines faiblesses des échelles déjà existantes du EPQ et du JPI. Par exemple, Morizot et LeBlanc (2003a) mentionnent que certaines de ces échelles ont été construites au moyen d'une démarche empirique, alors que d'autres l'ont été de façon déductive. De plus, certains items du JPI se retrouvent dans plus d'une échelle, ce qui expliquerait la présence d'inter-corrélations (Jesness, 1983). La *Structure hiérarchique des traits de personnalité* telle qu'élaborée par Morizot & LeBlanc (2003a) comprend donc trois traits principaux : la *Désinhibition*, l'*Émotionnalité négative* et l'*Extraversion*). De plus, tel que mentionné par Morizot et LeBlanc (2003b), deux de ces traits englobent la notion de *faible contrôle de soi*

proposée par Gottfredson et Hirschi (1990). En fait, la *Désinhibition* fait référence à la recherche de satisfaction immédiate et facile, l'impulsivité, l'égoïsme, l'insensibilité à la souffrance d'autrui et au manque de considération pour les normes sociales et sociétales. L'échelle d'*Extraversion*, pour sa part, rassemble les caractéristiques du faible contrôle de soi en lien avec la sociabilité et la recherche d'excitation ou de sensations fortes. Toutefois, la *Structure hiérarchique des traits de personnalité* comprend un troisième trait important et absent de la théorie de Gottfredson et Hirschi (1990), soit l'*Émotionnalité négative*. En effet, certaines études ont démontré que les traits en lien avec l'*Émotionnalité négative* sont aussi d'importants prédicteurs du comportement antisocial (Krueger & al. 2001 ; Miller & Lynam 2001).

En fait, les traits de personnalité de ces trois modèles partagent certaines ressemblances. Par exemple, Costa et McCrae (1995) mentionnent qu'un résultat élevé aux échelles de *Conscience* et d'*Agréabilité* du *Big-Five* (respectivement en lien avec l'altruisme et le contrôle des pulsions) correspond à un résultat faible à l'échelle de *Psychotisme* du PEN, qui mesure l'égoïsme, l'insensibilité et l'impulsivité d'un individu. Les échelles de *Neuroticisme* et d'*Extraversion* du *Big-Five* semblent ressembler à celles du même nom du PEN. De plus, pour tenter de comparer la *Structure hiérarchique des traits de personnalité*, Morizot (2003) a administré ces différents instruments de mesure de la personnalité au même groupe de 278 hommes. Selon ses analyses, les résultats à son échelle de *Désinhibition* sont fortement et positivement corrélés aux résultats à l'échelle de *Psychotisme* d'Eysenck, et négativement corrélés aux résultats obtenus aux échelles d'*Agréabilité* et de *Conscience* du *Big-Five*. L'*Émotionnalité négative* de Morizot et LeBlanc (2003a) est fortement et positivement corrélée au *Neuroticisme* d'Eysenck et du *Big-Five*. Finalement, l'échelle d'*Extraversion* de Morizot et LeBlanc (2003a) est fortement et positivement corrélée aux échelles d'Eysenck et du *Big-Five* du même nom. Cela dit, il semble que les traits du modèle de Morizot et LeBlanc (2003a) soient conceptuellement similaires aux traits que l'on retrouve dans d'autres instruments de mesure de la personnalité.

1.2.3. Les traits de personnalité sont-ils stables dans le temps ?

Les théories de la personnalité s'entendent sur le fait qu'il existe un certain degré de stabilité dans la structure de la personnalité d'un individu (Pervin & John, 1997). Toutefois,

les auteurs ne s'entendent pas sur ce degré de stabilité ainsi que sur l'âge auquel la personnalité se stabilise.

En fait, la littérature fait état de deux hypothèses concernant l'évolution des traits de personnalité. Selon une première hypothèse, « *stability or plaster hypothesis* », les traits de personnalité d'un individu se développent jusqu'à un certain âge et demeurent stables par la suite (Morizot & LeBlanc, 2003a). L'âge à partir duquel la personnalité se stabilise varie toutefois selon les auteurs: pour certains, les traits de personnalité se stabilisent avant l'âge de cinq ans (Caspi & Roberts 1999), alors que pour d'autres, les traits de personnalité se stabilisent plutôt une fois franchi le cap de l'âge adulte (McCrae & Costa 1990). Selon une étude de Roberts, Caspi et Moffitt (2001), la personnalité des individus âgés entre 18 et 26 ans est davantage caractérisée par la continuité que par le changement, ce qui permet de croire que la personnalité se stabilise avant l'âge adulte. Il semble toutefois que, pour la plupart des auteurs, les traits de personnalité soient des dimensions dynamiques de l'être humain. Ainsi, on retrouve dans la littérature une deuxième hypothèse « *change or plasticity hypothesis* » selon laquelle le développement des traits de personnalité s'effectue tout au long de la vie (Lewis, 1999). Peu d'études peuvent soutenir cette hypothèse, puisque rares sont les études empiriques qui ont tenté d'observer le développement de la personnalité sur une aussi longue période de temps. De plus, tel que mentionné par Roberts, Caspi, et Moffitt (2001), très peu d'études ont tenté d'étudier le développement de la personnalité en comparant le développement des filles avec celui des garçons : « [...] *the literature is replete with studies of just one sex [...] although often informative, these studies do not provide conclusive evidence for differences in the way men and women develop over time* » (p. 673).

1.2.4. Existe-t-il des liens entre les traits de personnalité et les comportements déviants ?

Tel que mentionné précédemment, les traits de personnalité font référence à une certaine constance dans les réactions et dans les réponses d'un individu face à une situation (Pervin & John, 1997). En fait, plusieurs études ont démontré l'existence d'un lien entre les traits de personnalité et les comportements. Par exemple, une méta-analyse réalisée par Miller et Lynam (2001) démontre que les traits de personnalité tels que l'égoïsme,

l'hostilité, le manque d'ambition et le rejet des valeurs traditionnelles peuvent prédire le comportement criminel.

En 1990, Gottfredson et Hirschi ont proposé la *Théorie Générale de la Déviance*. Selon cette théorie, la personnalité des individus considérés comme déviants (ayant commis un acte délinquant ou ayant un trouble de comportement) est caractérisée par un *faible contrôle de soi* (low self-control). En fait, selon ces auteurs, le *faible contrôle de soi* est à la base du comportement criminel. Les individus ayant un *faible contrôle de soi* ont tendance à rechercher la gratification immédiate et facile, sont actifs, ont le goût de l'aventure, sont peu intéressés par les projets à long terme ou par l'apprentissage, sont égocentriques, insensibles à la souffrance ou aux besoins d'autrui et ont une faible tolérance à la frustration (Gottfredson & Hirschi 1990). Depuis sa publication, la *Théorie Générale de la Déviance* (Gottfredson & Hirschi, 1990) figure parmi les théories criminologiques les plus fréquemment citées dans la littérature empirique (Pratt & Cullen, 2000). D'ailleurs, une méta-analyse réalisée par Pratt et Cullen (2000) confirme que le *faible contrôle de soi* compte parmi les éléments les plus fortement corrélés avec la déviance.

Plusieurs études menées exclusivement à l'aide d'échantillon d'adolescents masculins ou féminins permettent aussi de constater que certains traits sont associés à la déviance. Par exemple, une étude de Fréchette et LeBlanc (1987) permet d'associer l'égocentrisme, la méfiance, l'hostilité, le manque d'estime de soi et une attitude d'opposition aux conduites délinquantes chez les garçons judiciairisés. Selon d'autres études, des traits de personnalité tels que l'anxiété (Steiner, Cauffman & Duxubury, 1999), le fait de se sentir mal dans sa peau (Steiner & al., 1999), l'impulsivité (Loeber & al., 2001; Wilson, Rojas, Haapanen, Duxubury & Steiner, 2001), l'irresponsabilité (Wilson & al., 2001), le manque de considération pour autrui (Wilson & al., 2001) et l'absence de culpabilité (Loeber & al., 2001) sont associés la conduite déviante chez les garçons. Chez les filles, une étude de Laak, De Goede, Aleva, Brugman, Van Leuven et Hussmann (2003) révèle que les comportements déviants sont fortement corrélés avec des traits de personnalité tels que l'irresponsabilité, l'opportunisme, l'immoralité, l'opposition aux valeurs sociales, la spontanéité, la vivacité, le sens critique, la sophistication, l'autonomie, et le sens de l'initiative. Toutefois, bien que ces études permettent d'observer que les traits de personnalité en lien avec les comportements déviants sont plus ou moins semblables pour les

garçons et pour les filles, Rutter, Caspi et Moffitt (2003) soulignent le manque d'études empiriques ayant tenté de vérifier l'existence de différences sexuelles dans l'association entre les traits de personnalité et la déviance.

De plus, la théorie proposée par Gottfredson et Hirschi (1990) stipule que les traits de personnalité à la base du comportement criminel sont identifiables bien avant l'âge adulte et sont stables chez les individus antisociaux (Gottfredson & Hirschi, 1990). Malheureusement, les relations qui s'établissent entre les traits de personnalité et la déviance ont rarement été analysées sous un angle longitudinal. Toutefois, une étude réalisée par Morizot et LeBlanc (2003b) à l'aide d'un échantillon d'hommes judiciairisés rencontrés à quatre reprises (à 15 ans, 17 ans, 30 ans et 40 ans) permet de constater la présence d'un lien entre l'évolution des traits de personnalité et le comportement antisocial. En fait, à l'aide d'analyses par regroupements (*cluster analyses*), ces auteurs ont pu diviser leur échantillon en quatre groupes ayant une combinaison de traits de personnalité distincte. Ainsi, Morizot et LeBlanc (2003b) ont été en mesure d'identifier la trajectoire de personnalité la plus fortement impliquée dans des comportements antisociaux, soit celle des *Overcontrolled-Blocked Maturation*. Ce groupe se distingue des autres par un profil de personnalité relativement stable dans le temps, et caractérisé entre autres par l'égoïsme, l'impulsivité, le manque de considération pour autrui, le rejet des valeurs sociales, la méfiance, l'inhibition dans les contacts interpersonnels, l'anxiété et l'irritabilité (Morizot & LeBlanc, 2003b). Ainsi, cette étude semble démontrer que les traits de personnalité associés à la déviance demeurent les mêmes et évoluent peu avec les années. Une telle analyse n'a cependant pas été répliquée auprès d'un échantillon féminin.

1.2.5. Existe-t-il des différences entre la personnalité des hommes et des femmes ?

Plusieurs études portant sur la personnalité ont tenté de vérifier l'existence de différences entre les traits de personnalité des hommes et des femmes. Ainsi, plusieurs auteurs ont su démontrer que la personnalité des hommes se distingue de celle des femmes, et ce à l'adolescence comme à l'âge adulte. De plus, les études rapportent que ces différences sont constantes à travers les générations (Feingold, 1994), les niveaux d'éducation (Feingold, 1994) et les cultures (Costa, Terracciano & McCrae, 2001; Feingold, 1994; Kling, Hyde, Showers & Buswell, 1999; Richard & Terence, 1997).

Tout d'abord, à l'adolescence, les garçons sont plus méfiants (Moffitt & al., 2001), impulsifs (Moffitt & al., 2001), égocentriques (Greene, Krmar, Walters, Rubin, Hale & Hale, 2000), disinhibés (Newcomb & McGee, 1991), sont davantage à la recherche de sensations fortes (Greene & al., 2000; Newcomb & McGee, 1991), et possèdent plus d'estime de soi (Kling & al., 1999) que les filles. La personnalité de ces dernières est plutôt caractérisée par l'acceptation des valeurs traditionnelles (Moffitt & al., 2001), l'évitement du danger (Greene & al., 2000; Moffitt & al., 2001; Newcomb & McGee, 1991), et la recherche d'expériences nouvelles (Newcomb & McGee, 1991).

De plus, une panoplie d'études réalisées à l'aide d'échantillons de la population générale permet de dégager des constantes dans les différences entre les traits de personnalité des hommes et des femmes adultes. Ainsi, les hommes sont décrits comme étant plus confiants (Costa & al., 2001; Feingold, 1994), égocentriques (Cohn, 1991; Greene & al., 2000; Richard & Terence, 1997), impulsifs (Richard & Terence, 1997) et intrépides (Richard & Terence, 1997), ayant plus d'estime de soi (Kling & al., 1999) et recherchant davantage les sensations fortes (Costa & al., 2001; Greene & al., 2000; Newcomb & McGee, 1991) que les femmes. La personnalité des femmes se caractérise par l'anxiété (Feingold, 1994; Richard & Terence, 1997), le sentiment d'infériorité (Costa & al., 2001; Richard & Terence, 1997), l'empathie (Eisenberg & Lennon, 1983) et les sentiments négatifs (Costa & al., 2001; Richard & Terence, 1997) tels la tristesse, la culpabilité et l'incertitude. Toutefois, très peu d'études ont tenté de décrire les différences entre la personnalité des garçons et des filles judiciairisés.

1.2.6. Différences sexuelles, personnalité et déviance

Si les études comparant le personnalité des garçons et des filles judiciairisés se font rares, plusieurs études réalisées à l'aide de données officielles ou auto-révélees confirment l'existence de différences notables entre les comportements déviants des garçons et des filles à l'adolescence.

Ainsi, selon les statistiques officielles, il appert que les filles commettent moins de délits (crimes violents, crimes contre les biens, infractions fédérales) que les garçons (Leschied, Cummings, Van Brunschot, Cunningham & Sauders, 2000). De plus, toujours

selon les statistiques officielles, les filles se retrouvent majoritairement dans le système de justice pour des délits moins graves que les garçons, soit sous des accusations de vols mineurs ou de délits statutaires (Lanctôt & LeBlanc, 2002). Bien que Chesney-Lind et Shelden (1992) affirment que les différences qui s'observent entre les comportements déviants des garçons et des filles diminuent lorsqu'il est question de statistiques auto-révélées, ces différences demeurent sensiblement les mêmes. Encore une fois, les garçons rapportent une plus grande fréquence de comportements violents (Dekeseredy, 2000; Elliott, Huizinga & Menard, 1989; Heaven, 1996; Steffensmeir & Allan, 1996; Sutherland & Shepherd, 2002), de vandalisme (Heaven, 1996) et de délits graves contre la propriété (Dekeseredy, 2000; Elliott & al., 1989; Steffensmeir & Allan, 1996) que les filles. Lanctôt et LeBlanc (2002) ont aussi pu constater, dans un échantillon d'adolescents judiciairisés, que les garçons s'adonnent à une plus grande variété de comportements délinquants, et qu'ils sont plus enclins à la violence physique, aux vols mineurs, aux vols graves, aux vols de véhicule moteur et au vandalisme que les filles. Ces dernières rapportent davantage de troubles de comportement (rébellion familiale et scolaire), de prostitution et de profération de menaces (Lanctôt & LeBlanc, 2002). Toutefois, les statistiques auto-révélées démontrent que les garçons et les filles se livrent aux fugues et à la consommation d'alcool et de drogues dans des proportions semblables (Lanctôt & LeBlanc, 2002).

En somme, les statistiques officielles et les statistiques auto-révélées permettent de constater que les délits commis par les garçons sont plus nombreux et plus graves que ceux commis par les filles durant l'adolescence. Il semble également que, l'adolescence terminée, les hommes persistent davantage dans la délinquance que les femmes (Elliott, 1994; Lanctôt & LeBlanc, 2002; Rojek & Erickson, 1982).

Cela dit, plusieurs auteurs ont soulevé l'hypothèse selon laquelle les différences entre la personnalité des hommes et des femmes sont responsables des différences entre les comportements déviants des hommes et des femmes. Selon plusieurs auteurs, les différences entre les traits de personnalité des hommes et des femmes sont responsables des différences sexuelles dans la déviance (Burton, Cullen, Evans, Alraid & Dunaway, 1998; Gibbs & Giever, 1995; Nagin & Paternoster, 1993; Wood, Pfefferbaum & Arneklev, 1993). C'est d'ailleurs la conclusion à laquelle parviennent Moffitt et al. (2001 : p. 131), dans une étude récente sur la personnalité des adolescents :

[...] personality differences between males and females in Negative emotionality and Constraint explained 96% of the effect of sex on adolescent antisocial behavior and 78% of the effect on the likelihood of developing conduct disorder (lifetime).

Ainsi, ils affirment que les différences sexuelles de personnalité expliquent la presque totalité de l'effet du sexe sur le comportement antisocial des garçons et des filles à l'adolescence (Moffitt & al., 2001). Bien qu'intéressante, cette étude ne précise toutefois pas si les différences observées entre les sexes quant aux traits de personnalité sont dues 1) à une plus forte présence des traits antisociaux chez les garçons que chez les filles, 2) à l'influence plus marquée de ces traits sur la déviance des garçons que sur celle des filles, ou encore 3) à la combinaison de ces deux explications potentielles.

Différentes explications sont donc envisageables. Les traits de personnalité qui caractérisent les garçons pourraient être de nature plus antisociale que ceux qui caractérisent les filles. À l'inverse, les traits de personnalité des garçons et des filles pourraient être similaires, mais leur association avec la déviance pourrait différer. Par exemple, la propension à la réactivité émotionnelle pourrait être la même peu importe le sexe. Toutefois, cette propension serait associée à la déviance des garçons mais non à celle des filles. Enfin, les garçons pourraient se distinguer des filles à la fois par leur profil de personnalité plus antisocial et par leur plus grande vulnérabilité à la déviance lorsqu'ils présentent des traits antisociaux. En fait, Rutter et al. (2003) mentionnent que la plupart des études empiriques ne permettent pas d'apprécier ces différences :

A surprisingly high proportion of the literature is based on studies of just males, or just females, with speculations based on other research (usually on quite different samples) to draw inference on what the supposed sex difference might mean (p. 1094).

Bien que peu d'études se soient attardées à effectuer de telles vérifications auprès d'un échantillon mixte, quelques-unes permettent toutefois de constater qu'il existe des divergences dans les résultats.

1.2.7. L'impact différentiel des traits de personnalité sur la déviance

De façon générale, plusieurs s'entendent pour dire que les traits de personnalité associés aux comportements déviants sont les mêmes chez les garçons et chez les filles

(Caspi & al., 1994; Krueger & al., 1994; Moffitt & al., 2001). En fait, les résultats d'une étude réalisée par Krueger et al. (1994) sur une cohorte de 862 jeunes adultes démontrent qu'il existe peu de différences sexuelles entre les traits de personnalité corrélés aux comportements déviants. Selon ces auteurs, de tels comportements sont, chez les garçons comme chez les filles, corrélés avec des traits tels l'impulsivité, la recherche du danger, le rejet des valeurs traditionnelles, les attitudes agressives et le sentiment d'aliénation (Krueger & al., 1994). De plus, certaines études s'étant consacrées à l'étude du lien entre les traits de personnalité et la consommation de drogues rapportent que la fréquence de consommation de drogues est, peu importe le sexe, associée à la recherche de sensation fortes (Newcomb & McGee, 1991), de danger (Vazsonyi, Pickering, Junger & Helsing, 2001), ainsi qu'à l'impulsivité (Colder & Stice, 1997). Une méta-analyse de 59 études (Miller & Lynam, 2001) démontre d'ailleurs qu'il existe très peu de différences sexuelles quant aux traits associés aux comportements antisociaux.

Toutefois, si certains soutiennent que les mêmes traits de personnalité sont associés aux conduites déviantes des garçons et des filles, cela ne signifie pas que la force d'association entre ces traits et la déviance est la même pour les deux sexes. Par exemple, certains auteurs constatent que le comportement antisocial des garçons est plus fortement corrélé avec la recherche du danger (Moffitt & al., 2001), le goût du risque (Moffitt & al., 2001), le rejet des valeurs traditionnelles (Moffitt & al., 2001) et l'impulsivité (Colder & Stice, 1997) que le comportement antisocial des filles. Cependant, selon la méta-analyse de Miller et Lynam (2001), la seule différence sexuelle significative se trouve dans l'association entre les comportements antisociaux et le *Neuroticisme* du *Big-Three* : en fait, leurs analyses démontrent que l'association est moins forte dans les échantillons majoritairement composés de filles (Miller & Lynam, 2001). Ce résultat est toutefois surprenant, puisque tel que mentionné précédemment, les traits reliés au *Neuroticisme* sont généralement plus prononcés chez les filles que chez garçons. Bien que les auteurs ne s'avancent pas sur des pistes d'explications, ils affirment toutefois que ce résultat mérite une attention particulière, puisqu'il témoigne de la présence d'une différence sexuelle dans l'association entre les comportements antisociaux et la personnalité.

Cependant, plusieurs études ont constaté que, mêmes si elles sont rares, il existe des différences sexuelles dans les traits de personnalité associés à la déviance. Par exemple,

selon certains, la délinquance des garçons serait, contrairement à celle des filles, associée au manque d'ambition (Krueger & al., 1994) au sentiment de trahison (Caspi & al., 1994) et à la méfiance (Caspi & al., 1994). De telles différences sont aussi présentes lorsqu'il est question de consommation de drogues illicites. Par exemple, selon l'étude de Block, Block et Keyes (1988), la fréquence et la précocité de la consommation de drogues dures sont associées, chez les garçons, à des attitudes de rébellion, à l'adhésion à des valeurs non traditionnelles, ainsi qu'à des traits tels que l'autonomie, l'incapacité à retarder la gratification, l'égoïsme et l'insensibilité. Chez les filles, la fréquence et la précocité de la consommation de drogues dures sont plutôt associés à des traits en lien avec la méfiance (Block & al. 1988). De plus, dans une étude portant sur l'association entre certains traits de personnalité et la fréquence de consommation de drogues illicites, Newcomb et McGee (1991) remarquent que chez les garçons, la consommation de drogues est seulement corrélée avec la désinhibition, alors que chez les filles, ce même comportement est corrélé avec la désinhibition, la tendance à l'ennui, et la recherche de nouvelles expériences, d'excitation et d'aventure (Newcomb & McGee, 1991). Malheureusement, trop peu d'études comparent systématiquement le potentiel explicatif des traits de personnalité des adolescents et des adolescentes. D'ailleurs, même si les méta-analyses permettent d'identifier les traits de personnalité en lien avec les comportements déviants (Miller & Lynam, 2001; Pratt & Cullen, 2000), elles portent peu attention aux différences sexuelles dans l'association des traits en lien avec de tels comportements.

1.2.8. Bilan des connaissances

En somme, les études qui se sont consacrées à l'analyse des différences sexuelles de personnalité en lien avec les comportements déviants parviennent à des conclusions disparates. Parfois, les traits de personnalité associés aux conduites déviantes sont les mêmes chez les garçons et chez les filles (Newcomb & McGee, 1991; Caspi & al., 1994; Krueger & al., 1994; Colder & Stice, 1997; Moffitt & al., 2001; Vazsonyi & al., 2001; Sutherland & Shepherd, 2002). Dans certains cas, il est précisé que, bien que la nature des traits associés à la déviance ne diffère pas selon le sexe, la force avec laquelle ces traits sont associés à la déviance varie d'un sexe à l'autre (Colder & Stice, 1997; Moffitt & al., 2001). Enfin, d'autres études rapportent que les traits de personnalité associés à la déviance des garçons

diffèrent des traits associés à la déviance des filles (Block & al., 1988; Newcomb & McGee, 1991; Caspi & al., 1994; Krueger & al., 1994).

Bref, les connaissances sur les traits de personnalité des garçons et des filles en lien avec les comportements déviants à l'adolescence demeurent limitées. Cela dit, il importe d'abord de bien décrire les différences entre la personnalité des garçons et des filles. Dans un second temps, il s'avère pertinent de vérifier si la nature et la force des traits de personnalité associés à la déviance varient dépendamment du sexe.

1.3. Problématique

Les statistiques de délinquance, qu'elles soient officielles ou auto-révélées, témoignent de différences notables entre les comportements déviants des garçons et des filles à l'adolescence. De plus, les études mentionnées précédemment démontrent qu'il existe des différences entre les traits de personnalité des garçons et des filles. Selon certains auteurs, ces différences sont responsables des différences entre les comportements déviants des garçons et des filles. Cependant, avant d'en venir à de telles conclusions, il est primordial d'accroître les connaissances sur les différences entre les traits de personnalité des garçons et des filles ainsi que sur les liens entre les traits de personnalité et les comportements déviants.

Par conséquent, la présente étude vise deux objectifs principaux. Tout d'abord, il importe de décrire les différences entre les traits de personnalité des garçons et des filles d'un point de vue longitudinal. Deuxièmement, cette étude tentera d'identifier les traits de personnalité associés aux comportements déviants des garçons et des filles, et ce, du milieu de l'adolescence au début de l'âge adulte. En fait, cette étude permettra de déterminer si les garçons et les filles se distinguent les uns des autres sur le plan de la personnalité, et si la nature et la force de l'association entre les traits de personnalité et les conduites déviantes varient selon le sexe.

1.3.1. Les questions de recherche

Dans le but d'identifier les différences sexuelles dans les traits de personnalité et dans l'association avec les comportements déviants, cette étude aborde quatre questions :

- Existe-t-il des différences sexuelles entre les traits de personnalité des garçons et des filles, du milieu de l'adolescence au début de l'âge adulte?
- Le développement des traits de personnalité à travers le temps est-il semblable pour les garçons et les filles?
- L'association entre les traits de personnalité et les comportements déviants est-elle semblable pour les garçons et les filles?
- Quels sont les traits de personnalité qui expliquent le mieux les comportements déviants des garçons et des filles, du milieu de l'adolescence au début de l'âge adulte?

1.4. Méthodologie

1.4.1. L'échantillon

L'échantillon de cette étude est composé d'adolescents judiciairisés ayant reçu une ordonnance de la Chambre de la Jeunesse de Montréal entre les mois de février 1992 et juin 1993. Parmi les 656 adolescents initialement rencontrés, 57% des garçons et 17% des filles avaient reçu une ordonnance en vertu de la Loi sur les Jeunes Contrevenants pour avoir commis un acte criminel, alors que 43% des garçons et 83% des filles avaient reçu l'ordonnance en vertu de la Loi sur la Protection de la Jeunesse pour troubles de comportement sérieux.

Les données de cette étude ont été amassées à trois reprises sur une période d'environ neuf ans, soit au milieu de l'adolescence, vers la fin de l'adolescence et au début de l'âge adulte. Au premier temps de mesure, les 506 garçons rencontrés étaient âgés en moyenne de 15,9 ans (é.-t. = 1,4), alors que les 150 filles rencontrées étaient âgées en moyenne de 15,2 ans (é.-t. = 1,4). En 1995-1996, 393 garçons et 123 filles furent rencontrés une seconde fois. Lors de cette deuxième collecte, les garçons étaient âgés en moyenne de 18,3 ans (é.-t. = 1,4) et les filles de 17,4 ans (é.-t. = 1,4). En 2000-2001, 292 garçons et 113 filles ont été rencontrés pour une troisième fois. Les garçons étaient alors âgés en moyenne de 23,9 ans (é.-t. = 1,9) et les filles de 23,1 ans (é.-t. = 1,4). La difficulté à retrouver les participants compte pour 63% du taux d'attrition, alors que le refus de participer à l'étude compte pour 30% du taux d'attrition.

Seuls les adolescents ayant complétés les trois phases de l'étude sont inclus dans les analyses (n=334). On y retrouve 58% (n=239) des garçons et 63% (n=95) des filles de l'échantillon original. Il n'y a qu'une différence significative entre les adolescents ayant complété les trois phases de l'étude et ceux qui ne les ont pas complétées en ce qui a trait aux variables à l'étude. En fait, les adolescents n'ayant pas complété les trois phases de l'étude rapportent un résultat légèrement plus élevé à l'échelle de *Valeurs antisociales* ($t = 1,96$; $p = 0,05$) que ceux qui les ont complété.

Lors de la première collecte de données, les participants ont été contactés individuellement environ une semaine après l'émission de l'ordonnance (milieu de

l'adolescence). Avant d'être rencontrés, tous les participants ont lu et signé un formulaire de consentement. Les entrevues structurées ont duré en moyenne deux heures. Environ deux ans après la première collecte de données, les adolescents ont été contactés par téléphone afin de savoir s'ils étaient intéressés à participer à l'étude une deuxième fois (fin de l'adolescence). Des entrevues individuelles furent planifiées et réalisées. Cette procédure fut répétée environ cinq ans plus tard, lors de la troisième et dernière collecte de données (début de l'âge adulte).

1.4.2. L'instrument de mesure

Le questionnaire utilisé lors des collectes de données est le MASPAQ (*Mesure de l'adaptation sociale et personnelle des adolescents québécois*), développé par Le Blanc (1996). Ce questionnaire auto-révélateur a pour but d'évaluer la qualité de l'adaptation personnelle et sociale de l'adolescent, ainsi que la nature et l'ampleur des troubles de comportements et des activités délinquantes.

Le MASPAQ comprend deux inventaires de personnalité pertinents pour la présente étude : l'*Inventaire de Personnalité Jesness* (Jesness, 1983), composé de 155 items « vrai ou faux », ainsi que le *Questionnaire de Personnalité Eysenck* (Eysenck & Eysenck, 1971) composé de 81 items « oui ou non ». En se servant des items inclus dans ces deux inventaires de personnalité, et grâce à des analyses factorielles exploratoires et confirmatoires, Morizot & LeBlanc (2003b) ont créé la *Structure Hiérarchique des Traits de Personnalité*.

Dans la *Structure Hiérarchique des Traits de Personnalité*, la *Désinhibition* (72 items) est composée de deux traits majeurs : la *Dureté* (35 items) et les *Valeurs antisociales* (37 items). Un individu qui obtient un résultat élevé à l'échelle de *Dureté* est malicieux, insensible, égocentrique et impulsif. L'individu qui obtient un résultat élevé à l'échelle de *Valeurs antisociales* rejette les normes sociales pour adhérer à des valeurs de rébellion et de malhonnêteté. Le deuxième trait principal de la *Structure Hiérarchique des Traits de Personnalité*, l'*Émotionnalité négative* (108 items), est composé de trois traits majeurs : l'*Aliénation* (40 items), l'*Inhibition* (27 items) et la *Réactivité émotionnelle* (41 items). Un individu qui obtient un résultat élevé à l'échelle d'*Aliénation* fait peu confiance aux autres, manque de confiance en soi et se sent différent des autres. Les sujets qui obtiennent un

résultat élevé à l'échelle d'*Inhibition* sont inconfortables dans les relations interpersonnelles et ont un faible niveau d'attention et d'activité. Un résultat individuel élevé à l'échelle de *Réactivité émotionnelle* témoigne d'un haut niveau d'anxiété, de détresse émotionnelle et de labilité émotionnelle. Finalement, l'*Extraversion* est composée de 24 items. Un résultat élevé à cette échelle indique un haut niveau d'activité, de sociabilité, de recherche d'excitation et de sensations fortes.

Dans la présente étude, seuls les six traits majeurs de personnalité (*Dureté, Valeurs antisociales, Aliénation, Inhibition, Réactivité émotionnelle* et *Extraversion*) sont utilisés dans les analyses, puisqu'ils permettent une description plus précise de la personnalité que les trois traits principaux. La consistance interne pour toutes ces échelles de personnalité à chaque temps de mesure est satisfaisante, puisque supérieure à 0,60¹.

En plus des inventaires de personnalité, le MASPAQ comprend des questions portant sur 63 comportements déviants (troubles de comportement et délinquance). Pour chacun de ces comportements, la participation, la précocité et la fréquence (mesurée grâce à une échelle de Likert : 1-jamais, 2-une ou deux fois, 3-souvent, 4-très souvent) ont été évalués. La présente étude concentre ses analyses sur la fréquence de deux types de comportements déviants (la violence et la consommation de drogues). L'échelle de comportements violents est basée sur la fréquence de commission de 13 comportements dans les douze mois précédant l'entrevue. Parmi ces comportements, on retrouve l'intimidation, la violence physique et l'utilisation d'une arme. La consistance interne de cette échelle est de 0,88, 0,89 et 0,86 aux trois temps de mesure. L'échelle de consommation de drogues, composée de quatre items, réfère à la fréquence de consommation et de vente de drogues illicites. La consistance interne de cette échelle est de 0,83, 0,78 et 0,64 à chaque temps de mesure.

1.4.3. Les analyses statistiques

Les analyses statistiques ont été réalisées à l'aide du logiciel SPSS version 11.0. Tout d'abord, des tests de moyennes ont été utilisés pour vérifier la présence de différences entre les traits de personnalité et les comportements déviants des garçons et des filles. Deuxièmement, des ANOVAs à mesures répétées ont été effectuées afin de vérifier si les

¹ Selon Comrey et Lee (1992), la consistance interne d'une échelle peut être qualifiée de « bonne » à partir de 0,55, et de « très bonne » à partir de 0,63.

traits de personnalité évoluent d'une façon similaire dans le temps pour les garçons et pour les filles. Troisièmement, des corrélations ont été utilisées, permettant de vérifier si l'association entre les traits de personnalité et les comportements déviants est de force similaire indépendamment du sexe. Finalement, dans le but de d'identifier les traits de personnalité qui sont les meilleurs facteurs explicatifs des comportements déviants des garçons et des filles, des régressions multiples ont été réalisées².

² Pour ce faire, les participants dont le résultat aux différentes échelles utilisées se situait au-dessus de trois écarts-types de la moyenne ont été exclus des analyses. De plus, aucune multicolinéarité n'a été observée entre les traits de personnalité.

2. Article scientifique

Personality traits and their association to delinquency: Analysis of gender differences from adolescence to adulthood in an adjudicated sample of youths.

Élise Côté (B.A. Criminology)

Nadine Lanctôt (Ph.D. Criminology)

Marc LeBlanc (Ph.D. Criminology)

The first author wishes to thank the *Centre International de Criminologie Comparée* (CICC) and *L'École de criminologie* of the University of Montreal for their financial contribution.

2.1. Abstract

In order to assess gender differences in personality and delinquency, this study concentrates on four questions: 1) Are there gender differences in personality traits at mid-adolescence, late adolescence and young adulthood? 2) Is the development of personality traits across time similar for males and females? 3) Is the association between personality traits and delinquent behaviors similar for males and females? 4) Which personality traits best explain delinquent behaviors for males and for females? Analyses of the present study were performed with self-reported data, gathered on a sample of 334 adjudicated youths (239 males and 95 females). Results show that, despite the existence of gender differences in personality traits and in their development from mid-adolescence to adulthood, the association between personality and delinquent behaviors is similar for males and females. In fact, *Tough-mindedness*, which refers to personality traits such as impulsivity, egocentrism and insensibility, explains violence and drug use for both genders. Results of this study confirm the importance of cognitive-behavioral programs to improve cognitive skills of adjudicated youths.

Key words: gender differences, personality, violence, drug use, adjudicated youths, longitudinal study

2.2. Overview of the literature

Numerous studies have confirmed the existence of gender differences in delinquent behaviors among youths. According to analyses performed on both official and self-reported data, adolescent males are more involved in delinquency than adolescent females (Dekeseredy, 2000; Elliott, Huizinga & Menard, 1989; Heaven, 1996; Lanctôt & LeBlanc, 2002; Leschied, Cummings, Van Brunshot, Cunningham & Sauders, 2000; Steffensmeir & Allan, 1996; Sutherland & Shepherd, 2002). Adolescent male delinquent behaviors are also described as more serious than female behaviors (Lanctôt & LeBlanc, 2002). In addition, studies have demonstrated that males persist in delinquency more than females after adolescence (Elliott, 1994; Lanctôt & LeBlanc, 2002; Rojek & Erickson, 1982). On the other hand, adolescent females report higher frequencies of conduct problems such as prostitution, threat and rebellion than their males counterparts (Lanctôt & LeBlanc, 2002).

According to many authors, gender differences in delinquency are due to gender differences in personality (Burton, Cullen, Evans, Alraid & Dunaway, 1998; Gibbs & Giever, 1995; Nagin & Paternoster, 1993; Wood, Pfefferbaum & Arneklev, 1993). Recently, a study conducted by Moffitt, Caspi, Rutter and Silva (2001: 131) on youths' personality and antisocial behaviors came to the following conclusion:

« personality differences between males and females in *Negative emotionality* and *Constraint* explained 96% of the effect of sex on adolescent antisocial behavior and 78% of the effect on the likelihood of developing conduct disorder (lifetime) ».

Although interesting, this study does not clearly determine if observed gender differences in personality are due to 1) a stronger prevalence of antisocial traits in males than in females, 2) a greater influence of these traits on male delinquency than on female delinquency, or 3) a combination of these two explanations.

Hence, different explanations involving personality traits can be considered in regards to the existence of gender differences in delinquency. First, male personality might differ from female personality in a way that males have more antisocial traits than females. Secondly, while both male and female personalities might be similar, the association between traits and delinquent behaviors might be different among genders. For example, while males and females might show the same levels of emotional reactivity, this trait might be solely

associated to males' delinquency. Finally, male personality might be characterized by antisocial traits more than female personality and, in addition, the association between these traits and delinquency might be stronger for males than for females.

2.2.1. Personality differences between males and females

Many studies have confirmed the existence of personality differences between males and females. As a matter of fact, such differences are constantly found across generations (Feingold, 1994), education levels and cultures (Costa, Terracciano & McCrae, 2001; Feingold, 1994; Kling, Hyde, Showers & Buswell, 1999; Richard & Terence, 1997).

From adolescence to adulthood, male personality profiles seem characterized by traits such as impulsivity (Moffitt & al., 2001; Richard & Terence, 1997), egocentrism (Cohn, 1991; Greene, Krcmar, Walters, Rubin, Hale & Hale, 2000; Richard & Terence, 1997), high self-esteem (Kling & al., 1999) and thrill, adventure and sensation seeking (Costa & al., 2001; Greene & al., 2000; Newcomb & McGee, 1991). On the other hand, females are described as more nurturing (Costa & al., 2001), empathic (Eisenberg & Lennon, 1983), anxious (Feingold, 1994; Richard & Terence, 1997), as well as ascribing to more traditional values (Moffitt & al., 2001) and negative affect such as sadness and guilt (Costa & al., 2001; Richard & Terence, 1997).

Moreover, studies also indicate that some of these traits are associated to delinquency. For example, in a study conducted with a sample of adolescent males, Fréchette and LeBlanc (1987) found that egocentrism, mistrust, hostility, lack of self-esteem, and oppositional attitude toward others and toward social values are associated to delinquency. Other authors also found similar results: personality traits such as anxiety (Steiner, Cauffman & Duxubury, 1999), low well-being (Steiner & al., 1999), impulsivity (Loeber, Farrington, Stouthamer-Loeber, Moffitt, Caspi & Lynam, 2001; Wilson, Rojas, Haapanen, Duxubury & Steiner, 2001), irresponsibility (Steiner & al., 1999; Wilson & al., 2001), lack of consideration for others (Steiner & al., 1999; Wilson & al., 2001) and lack of guilt (Loeber & al., 2001) are also associated to male delinquent behaviors. As for females, a study conducted by Laak, De Goede, Aleva, Brugman, Van Leuven and Hussmann (2003) revealed that personality traits such as irresponsibility, opportunism, immorality, lack of internalized social rules,

spontaneity, vivacity, sophistication, autonomy and a sense of initiative are associated to delinquency.

In order to add to the existing knowledge on the link between personality and delinquency, a study conducted by Morizot and LeBlanc (2003b) concentrated on the association between personality traits and antisocial behaviors with a longitudinal perspective. While using a sample of adjudicated males, which were, met on four occasions (at 15 years old, 17 years old, 30 years old and 40 years old), Morizot and LeBlanc (2003b) demonstrated the existence of a link between personality development and antisocial behaviors. In fact, using cluster analyses, they found four distinct types of personality trajectories. When compared on the frequency of antisocial behaviors, the *Overcontrolled-Blocked Maturation* group turned out to have the highest frequency of antisocial behaviors across the 25-year period. The personality profile of subjects in this group is characterized by self-centeredness, impulsivity, lack of consideration for others, rejection of social norms, mistrust, inhibition in public situation, anxiety and irritability (Morizot & LeBlanc, 2003b). Moreover, the stability of these traits over the 25-year period illustrates that personality traits associated to antisocial behaviors are relatively stable across time.

Yet, empirical literature shows that many of the personality traits associated to delinquency also distinguish male and female personalities. In fact, traits associated to delinquency, such as impulsivity or egocentrism, tend to be more characteristic of the male personality. Hence, it might be possible that males are more involved in delinquent behaviors on the basis that their personality is characterized by a greater prevalence of traits associated to these behaviors. However, few empirical studies have assessed gender differences in personality traits on an adjudicated sample of youths.

2.2.2. The differential impact of personality traits on delinquency

According to some studies, personality traits associated to delinquency are the same for both genders. For example, delinquency is associated with personality traits such as impulsivity, danger seeking, rejection of traditional values, aggressive attitudes and feelings of alienation for both males and females (Caspi, Moffitt, Silva, Stouthamer-Loeber & Schmutte, 1994; Krueger, Schmutte, Caspi, Moffitt, Campbell & Silva, 1994; Moffitt & al., 2001). It also

seems that drug use is associated, for both males and females, to sensation seeking (Newcomb & McGee, 1991), risk seeking (Vazsonyi, Pickering, Junger & Helsing, 2001), and impulsivity (Colder & Stice, 1997).

Although personality traits associated to delinquent behaviors are the same for males and females, this does not imply that the strength of this association is the same for both genders. For example, Moffitt and al. (2001) found that male antisocial behaviors were more strongly correlated to danger seeking, impulsivity and rejection of traditional values than female antisocial behaviors. In addition, Colder and Stice (1997) found that impulsivity is a stronger explanatory factor of delinquency and drug use for males than for females.

However, other studies have demonstrated that there are gender differences in the nature of personality traits associated to delinquency. For example, in a study conducted by Krueger and al. (1994), lack of ambition is significantly correlated to female delinquent behaviors, but not to male delinquent behaviors. Caspi and al. (1994) also found that male official delinquency is significantly correlated to feelings of alienation, while this correlation is not significant for females. A study conducted by Block, Block and Keyes (1988) on adolescents showed that the age of onset and incidence of male illicit drug use are correlated with traits such as rebelliousness, inability to delay gratification, self-centeredness and interpersonal callousness. However, female drug users are described as distant, distrustful and defensive (Block & al. 1988). Gender differences in personality traits associated to drug use were also found by Newcomb and McGee (1991). In fact, while male drug use is associated only to disinhibition, female drug use is correlated to disinhibition, boredom susceptibility, as well as experience, thrill and adventure seeking (Newcomb & McGee, 1991). Once again, very few studies have assessed gender differences in personality traits associated to delinquent behaviors in an adjudicated sample of youths.

2.2.3. Summary

Studies about gender differences in personality traits associated to delinquency come to three different conclusions. In some cases, personality traits associated to delinquent behaviors are the same for males and females (Caspi & al., 1994; Colder & Stice, 1997; Krueger & al., 1994; Moffitt & al., 2001; Newcomb & McGee, 1991; Sutherland & Shepherd, 2002;

Vazsonyi & al., 2001). In other cases, although the same traits are associated to delinquency for males and females, the strength of the association differs among genders (Colder & Stice, 1997; Moffitt & al., 2001). Finally, authors noticed that personality traits associated to male delinquency and traits associated to females' delinquency are not the same (Block & al., 1988; Caspi & al., 1994; Krueger & al., 1994; Newcomb & McGee, 1991).

Thus, knowledge on gender differences in personality traits associated to delinquent behaviors in adolescence remains scarce. Therefore, it is essential to first describe gender differences in personality among adolescents. Thereafter, it is important to verify if the nature and the strength of personality traits associated to delinquency vary among genders.

2.3. Present study

2.3.1. Problem statement

Official and self-reported data on delinquency reveal important differences between adolescent males' and females' delinquent behaviors. Previously cited studies also confirmed the existence of gender differences in personality among youths. According to some authors, these differences in personality are responsible for gender differences in delinquency. However, before arriving to such a conclusion, more empirical knowledge on gender differences in personality and on the association between personality traits and delinquent behaviors is needed.

In light of this, the present study focuses on two main objectives. First, this study provides a longitudinal description of gender differences in personality of adjudicated youths. Secondly, this study examines the association between personality traits and delinquency for males and females. The preceding allows to determine if the nature and strength of personality traits associated to delinquency are the same for both genders.

2.3.2. Research questions

In order to assess gender differences in personality and delinquent behaviors, this study concentrates on four questions:

- Are there gender differences in personality traits and delinquent behaviors at mid-adolescence, late adolescence and young adulthood?
- Is the development of personality traits and delinquent behaviors across time similar for males and females?
- Is the association between personality traits and delinquent behaviors similar for males and females?
- Which personality traits best explain delinquent behaviors for males and for females?

2.4. Methods

2.4.1. Sample

The sample is composed of adjudicated adolescents who have received an order from the Youth Court of Montreal (Canada) between February 1992 and June 1993. The order was emitted either under the Youth Protection Act (for presenting serious problem behaviors) or under the Young Offenders' Act (for committing a criminal offense). Among the 656 adolescents of the original sample, 57% of males and 17% of females had been arrested and convicted under the Young Offenders' Act for committing a criminal offense (i.e. theft, vandalism, use of a weapon, etc.), while 43% of males and 83% of females had been placed under the Youth Protection Act for presenting problem behaviors compromising their security and/or development, such as drug use, truancy and rebelliousness.

Data of this longitudinal study were collected among adjudicated adolescents in three phases. These youths were interviewed in the middle of adolescence, at the end of adolescence and in the beginning of adulthood. At the first testing phase, 506 males and 150 females agreed to participate. The average age was 15.9 years old ($SD = 1.4$) for males and 15.2 years old ($SD = 1.4$) for females. Among those youths, 393 males and 123 females were met a second time, in 1995-1996. Males were then on average 18.3 years old ($SD = 1.4$) and females were on average 17.4 years old ($SD = 1.4$). At the third phase of this longitudinal study (2000-2001), data were collected on 292 males and 113 females. Males were on average 23.9 years old ($SD = 1.6$) and females were on average 23.1 years ($SD = 1.5$). To explain the attrition rates, difficulty in finding participants accounts for 63%, whereas refusal to participate in the study accounts for 30% of lost subjects.

For the purpose of the present study, only those adjudicated adolescents who completed all three phases of the study are included in the analyses ($n = 334$). This represents 58% ($n = 239$) of the males and 63% ($n = 95$) of the females from the original sample. Almost no significant difference was found between the adjudicated youths who completed all three phases of the study and those who did not, on the variables used in the present study. The only exception is that youths who did not complete all three phases were found to have a

slightly ($t=1.96$; $p=0.05$) higher score on the *Antisocial values* personality scale than those who completed all phases.

For the first phase of the study, subjects were contacted individually approximately one week following adjudication. To ensure their understanding of the objectives and the procedures entailed in the study, participants were asked to read and sign a consent form before answering the questionnaire. Approximately two years after the first interview, subjects were contacted by phone and asked if they agreed to participate in the study for a second time. Individual interviews were then scheduled with the subjects and were conducted in private settings. They were contacted with the same procedure for a third time approximately five years later, while in young adulthood. From now on, testing phases will be referred to as mid-adolescence, late adolescence and young adulthood.

2.4.2. Measures

The questionnaire used among adolescents was the MASPAQ (*Mesure de l'adaptation sociale et personnelle des adolescents québécois*) created by Le Blanc (1996), which aimed to assess the level of personal and social adaptation as well as the nature and extent of problem behaviors and delinquent activities. All data is self-reported. The structured interview lasted an average of two hours and was carried out individually for each youth (for more details, see Le Blanc, 1996). The MASPAQ includes two personality inventories both used in the present study: The *Jesness Personality Inventory* (JPI) (Jesness, 1983), composed of 155 “true or false” items and the *Eysenck Personality Questionnaire* (EPQ) (Eysenck & Eysenck, 1971), composed of 81 “yes or no” items. Scales were generated through exploratory and confirmatory factor analyses including items from both the JPI and the EPQ by Morizot and Le Blanc (2003a). These authors created a hierarchical structure of personality made of three higher-order traits: *Disinhibition*, *Negative Emotionality* and *Extraversion* (see Appendix 1).

The *Disinhibition* trait (72 items) is composed of two broad traits: *Tough-mindedness* (35 items) and *Antisocial values* (37 items). An individual who obtains a high score on the *Tough-mindedness* scale is wicked, egocentric, impulsive and has poor consideration for others, while high scorers on the *Antisocial values* scale reject social norms and endorse

values such as rebelliousness and dishonesty. The second higher-order trait, *Negative Emotionality* (108 items), is composed of the broad traits of *Alienation* (40 items), *Maladaptive Inhibition* (27 items), and *Emotional Reactivity* (41 items). Individuals who obtain a high score on the *Alienation* scale are described as having poor confidence in others, perceive themselves as inadequate and feel that something is wrong in their mind. High scorers on the *Maladaptive inhibition* scale are inhibited in interpersonal and public situations and have low levels of activity and attention. Individuals who obtain a high score on the *Emotional reactivity* scale are described as experiencing high levels of anxiety, having depressing and distressing moods and becoming easily angered. Finally, high scorers on the *Extraversion* scale (24 items) are described as lively and outgoing individuals searching for thrills, excitement, and pleasurable experiences in warm relationships with others.

For the purpose of the present study, the six broad traits (*Tough-mindedness*, *Antisocial values*, *Alienation*, *Maladaptive inhibition*, *Emotional reactivity*, *Extraversion*) are used in analyses, since they offer a more precise description of personality than the three higher-order traits. Internal consistencies for all personality scales are good: they are superior to 0.60 for each phase of the study³.

In addition to personality inventories, the MASPAQ also provides information on 63 delinquent behaviors for which the participation, the age of onset (the age at which the behavior was first carried out) and the frequency (four-point Likert scale ranging from: 1 – never, 2 – once or twice, 3 – seldom, 4 – very often) were assessed. For the purpose of this study, only the frequency scales of two behaviors (violence and drug use) were used. The *Frequency of violent behaviors* scale is based on the commission of 13 behaviors within the 12 months preceding the interviews, such as intimidation, physical violence and use of a weapon. Internal consistencies for this scale are .88, .89, and .86 on each study phase. As for the *Frequency of drug use* scale, composed of four items, participants were asked how many times, during the past 12 months did they do soft, hard and chemical drugs as well as sold drugs. Internal consistencies for this scale are of .83, .78, and .64 for each phase of the study.

³ According to Comrey and Lee (1992), internal consistencies are good when superior to 0.55, and very good when superior to 0.63.

2.4.3. Analytical strategy

SPSS version 11.0 was used to perform all analyses of the present study. To begin with, T-tests and repeated measures ANOVAs with one repeated factor (time) and one non-repeated factor (gender) were conducted. These allowed testing for gender differences in personality traits and frequencies of delinquent behaviors in a longitudinal perspective. Correlations were then used in order to verify if the strength of the association between personality traits and delinquent behaviors is similar across genders. Finally, OLS regressions were performed⁴. These allowed identifying, among the six broad personality traits used in this study, the best explanatory factor of delinquency in males and females.

As a mean to facilitate the interpretation of results, all individual scores were divided by the number of items included in the scale. Therefore, all scores on personality scales vary between zero and one; a score close to one indicates an important presence of the trait, while a score close to zero indicates the opposite. As for violent behaviors and drug use scales, individual scores range from one to four; a score close to one indicates that the behaviors included in the scale were, on average, never performed, while a score close to four indicates that the behaviors were, on average, performed very often.

⁴ In order to perform OLS regressions, outliers were excluded from the analyses. No multicollinearity was found among personality variables. Although dependent variables were not normally distributed, analyses were performed using log variables. Since results were relatively similar, regressions were here performed with the original variables.

2.5. Results

2.5.1. Are there gender differences in personality traits and delinquent behaviors at mid-adolescence, late adolescence and young adulthood?

In order to verify if there are gender differences in personality and in frequencies of delinquent behaviors among adjudicated youths, t-tests were performed for each testing phases⁵. Results are presented in Table I.

⁵ Non-parametric tests were also performed. Since the results were similar, only those of parametric tests are presented.

Table I: Gender comparisons of personality traits and delinquent behaviors

	T	Males (n=239) Mean (SD)	Females (n=95) Mean (SD)
Disinhibition			
Tough-mindedness			
- mid-adolescence	1.93	0.53 (0.19)	0.48 (0.22)
- late adolescence	3.34 ***	0.47 (0.20)	0.38 (0.20)
- young adulthood	4.28 ***	0.41 (0.19)	0.31 (0.17)
Antisocial values			
- mid-adolescence	2.58 ***	0.55 (0.17)	0.49 (0.21)
- late adolescence	4.46 ***	0.50 (0.19)	0.40 (0.18)
- young adulthood	6.46 ***	0.48 (0.19)	0.35 (0.15)
Negative emotionality			
Alienation			
- mid-adolescence	- 2.01 *	0.43 (0.19)	0.47 (0.21)
- late adolescence	1.00	0.37 (0.20)	0.34 (0.19)
- young adulthood	1.53	0.33 (0.20)	0.29 (0.18)
Maladaptive inhibition			
- mid-adolescence	- 2.40 *	0.42 (0.17)	0.48 (0.21)
- late adolescence	0.01	0.39 (0.17)	0.39 (0.18)
- young adulthood	- 0.03	0.38 (0.18)	0.38 (0.17)
Emotional reactivity			
- mid-adolescence	- 3.93 ***	0.49 (0.20)	0.59 (0.19)
- late adolescence	- 4.07 ***	0.45 (0.22)	0.56 (0.22)
- young adulthood	- 4.26 ***	0.43 (0.23)	0.55 (0.23)
Extraversion			
Extraversion			
- mid-adolescence	- 0.30	0.68 (0.13)	0.69 (0.15)
- late adolescence	3.58 ***	0.68 (0.15)	0.61 (0.17)
- young adulthood	4.36 ***	0.65 (0.15)	0.56 (0.17)
Delinquent behaviors			
Violence			
- mid-adolescence	1.96 *	1.63 (0.63)	1.49 (0.58)
- late adolescence	4.16 ***	1.37 (0.47)	1.16 (0.38)
- young adulthood	3.48 ***	1.22 (0.40)	1.10 (0.22)
Drug use			
- mid-adolescence	- 2.13 *	1.89 (0.96)	2.16 (1.07)
- late adolescence	1.76	2.03 (0.88)	1.84 (0.79)
- young adulthood	2.06 *	2.14 (0.80)	1.95 (0.73)

* $p \leq 0.05$ ** $p \leq 0.01$ *** $p \leq 0.001$

Results presented in Table I demonstrate that there are more differences than similarities across gender in personality traits among the adjudicated adolescents of the sample⁶.

To begin with the two broad traits composing the *Disinhibition* scale, significant gender differences were found in both *Tough-mindedness* and *Antisocial values* traits. Males report significantly higher scores on the *Tough-mindedness* scale than females in late adolescence ($t = 3.34$; $p \leq 0.001$) and young adulthood ($t = 4.28$; $p \leq 0.001$). More specifically, results on the lower traits indicate that males are then more wicked, egocentric, hostile, impulsive and have poorer consideration for others than females. Gender differences can also be seen on the *Antisocial values* scale from mid-adolescence to young adulthood ($t = 2.58$; $p \leq 0.01$), ($t = 4.46$; $p \leq 0.001$), ($t = 6.46$; $p \leq 0.001$). T-tests performed on the lower-order traits suggest that males report significantly higher levels of endorsement of values that support rebelliousness and dishonesty from mid-adolescence to young adulthood, and more feelings of being treated unfairly from late adolescence to young adulthood.

Significant gender differences were also found on the three broad traits composing the higher-order trait of *Negative emotionality*. In mid-adolescence, females report significantly higher scores on the *Alienation* scale ($t = -2.01$; $p \leq 0.05$) than males. T-tests performed on lower traits suggest feelings that others are better and happier, that strange things happen to themselves in addition to sadness, and loneliness even while in the presence of others. However, there is no significant gender difference on the *Alienation* scale during late adolescence and young adulthood. As for the *Maladaptive inhibition* scale, females obtain a significantly higher score than males in mid-adolescence ($t = -2.40$; $p \leq 0.05$). More specifically, results on lower traits indicate that females report being more inhibited, shy, self-conscious and nervous in interpersonal and public situations. No significant differences were found in *Maladaptive inhibition* in late adolescence and young adulthood. As for the third broad trait included in *Negative emotionality*, *Emotional reactivity*, significant gender differences are found from mid-adolescence to young adulthood ($t = -3.93, -4.07, -4.26$; $p \leq 0.001$). In fact, more detailed results show that females report experiencing higher levels of anxiety as well as depressing and distressing moods than males from mid-adolescence to

⁶ Although only the results of t-tests performed on the six broad traits are shown in Table I, t-tests have also been performed on the 15 lower-order traits of the *Hierarchical Structure of Personality Traits* (see appendix 1). However, results of these t-tests not shown in Table I are exposed throughout the description of gender differences. For more details about these results, please contact second author.

young adulthood. However, only in young adulthood do they report being more irritable than males.

As for *Extraversion*, significant gender differences are found only during late adolescence ($t = 3.58$; $p \leq 0.001$) and young adulthood ($t = 4.36$; $p \leq 0.001$). In fact, males report significantly higher scores on the *Extraversion* scale than females in late adolescence and young adulthood, suggesting that they are more sociable, energetic, socially confident and assertive, and they search for thrills and excitement more than females.

Table I also indicates that there are significant gender differences in the frequencies of delinquent behaviors. Males report higher frequencies of violent behaviors than females in mid-adolescence ($t = 1.96$; $p \leq 0.05$), late adolescence ($t = 4.16$; $p \leq 0.001$), and young adulthood ($t = 3.48$; $p \leq 0.001$). Results also reveal significant gender differences in the frequency of drug use among adjudicated adolescents in mid-adolescence ($t = -2.13$; $p \leq 0.05$) and young adulthood ($t = 2.06$; $p \leq 0.01$). Although females report a higher frequency of drug use than males in mid-adolescence, the opposite is true in young adulthood.

2.5.2. Is the development of personality traits and delinquent behaviors across time similar for males and females ?

Previously shown results demonstrate that there are gender differences in personality traits and in frequencies of delinquent behaviors for each testing phase if taken separately. However, t-tests do not allow observing these differences from a developmental perspective. Therefore, it is now essential to observe if a combined effect of gender and time is responsible for these differences. To do so, repeated measures ANOVAs with one repeated factor (time) and one non-repeated factor (gender) using personality traits and delinquent behaviors were performed. Results are presented in Table II.

Table II: Evolution of personality traits and delinquent behaviors.

	Time			Gender			Time*Gender		
	F	df	df error	F	df	df error	F	df	df error
Disinhibition									
Tough-mindedness	72.39***	2	652	16.16***	1	326	---	---	---
Antisocial values	---	---	---	---	---	---	4.38**	2	658
Negative emotionality									
Alienation	---	---	---	---	---	---	7.27***	2	652
Maladaptive inhibition	---	---	---	---	---	---	4.78**	2	652
Emotional reactivity	8.40***	2	652	23.07***	1	326	---	---	---
Extraversion									
Extraversion	---	---	---	---	---	---	11.95***	2	650
Delinquent behaviors									
Violence	77.16***	2	654	11.94***	1	327	---	---	---
Drug use	---	---	---	---	---	---	11.49***	2	650

* $p \leq 0.05$ ** $p \leq 0.01$ *** $p \leq 0.001$

Results indicate that not only scores on personality scales vary by gender, but they also decline significantly with time. Results also show that most personality traits tend to develop differently in time, as a function of gender.

To begin with the two broad traits composing the *Disinhibition* higher-order trait, repeated measures ANOVAs confirm the independent effect of time ($F(2, 652) = 72.39$; $p \leq 0.001$) and of gender ($F(1, 326) = 16.16$; $p \leq 0.001$) on the *Tough-mindedness* personality scale. In fact, results demonstrate that for both males and females, *Tough-mindedness* scores are decreasing from mid-adolescence to young adulthood. As reported previously, scores are, at all times, higher for males. As for the *Antisocial values* scale, results show an interaction effect between time and gender ($F(2, 658) = 4.38$; $p \leq 0.001$). Although levels of *Antisocial values* are decreasing with time for both genders, male levels of *Antisocial values* decrease only from mid-adolescence to late adolescence, while female levels are continuously decreasing from mid-adolescence to young adulthood. The decrease (based on scores varying from 0 to 1) in levels of *Antisocial values* from mid-adolescence to young adulthood is also more important for females (0.14) than for males (0.07).

As for the three broad traits composing the higher-order trait of *Negative emotionality*, a

significant interaction effect between time and gender is found on the *Alienation* scale ($F(2, 652) = 7.27; p \leq 0.001$). Although levels of *Alienation* are constantly decreasing from mid-adolescence to young adulthood, the decrease is more important for females (0.18) than for males (0.10). Repeated measures ANOVAs also confirm an interaction between time and gender on the *Maladaptive inhibition* scale. Although scores on this scale are decreasing solely between mid-adolescence and late adolescence for both males and females, the decrease is, once again, more important for females (0.10) than for males (0.04). As for the third broad trait included in *Negative emotionality*, *Emotional reactivity*, no significant interaction effect between time and gender is found: for both males and females, scores on the *Emotional reactivity* scale decrease from mid-adolescence to late-adolescence and remain stable until young adulthood.

As for *Extraversion*, results show a significant interaction effect between time and gender ($F(2, 650) = 11.95; p \leq 0.001$). Although male and female scores on the *Extraversion* scale decrease from mid-adolescence to young adulthood, the decrease is more important for females (0.13) than it is for males (0.03).

Different results are found for delinquent behaviors. Primarily, there is no significant interaction effect between time and gender for the frequency of violent behaviors. In fact, although males report higher frequency of violent behaviors on all three phases of the study, results indicate that for both males and females the frequency of violent behaviors is continuously decreasing from mid-adolescence to young adulthood. On the other hand, a significant interaction between gender and time is found on the frequency of drug use ($F(2, 650) = 11.49; p \leq 0.001$). While the frequency of female drug use, who report higher frequency than males at mid-adolescence, decreases between mid-adolescence to late adolescence, male frequency of drug use increases from mid-adolescence to young adulthood. Therefore, between mid-adolescence and young adulthood, female frequency of drug use decreases by 0.21, while male frequency increases by 0.25.

2.5.3. Is the association between personality traits and delinquent behaviors similar for males and females ?

Analyses previously performed do not allow to describe associations between personality

traits and frequencies of delinquent behaviors. In order to do so, correlations were performed with the six personality traits previously mentioned, the frequency of violent behaviors and the frequency of drug use. Results are presented in Table III.

Table III: Association between personality traits and delinquent behaviors.

	Violence (at respective time frame)		Drug use (at respective time frame)	
	Males (n=239)	Females (n=95)	Males (n=239)	Females (n=95)
Disinhibition				
Tough-mindedness				
- mid-adolescence	0.62 **	0.64 **	0.40 **	0.49 **
- late adolescence	0.53 **	0.55 **	0.43 **	0.34 **
- young adulthood	0.46 **	0.47 **	0.36 **	0.24 *
Antisocial values				
- mid-adolescence	0.45 **	0.55 **	0.30 **	0.32 **
- late adolescence	0.44 **	0.43 **	0.37 **	0.17
- young adulthood	0.37 **	0.31 **	0.30 **	0.16
Negative emotionality				
Alienation				
- mid-adolescence	0.19 **	0.37 **	0.17 *	0.43 **
- late adolescence	0.34 **	0.28 *	0.30 **	0.27 **
- young adulthood	0.24 **	0.26 *	0.26 **	0.14
Maladaptive inhibition				
- mid-adolescence	0.21 **	0.30 **	0.13	0.27 **
- late adolescence	0.20 **	0.09	0.10	0.33 **
- young adulthood	0.21 **	0.15	0.24 **	0.14
Emotional reactivity				
- mid-adolescence	0.14 *	0.22 *	0.10	0.29 **
- late adolescence	0.21 **	0.12	0.19 **	0.24 *
- young adulthood	0.12	0.36 **	0.26 **	0.23 *
Extraversion				
Extraversion				
- mid-adolescence	0.13 *	0.22 *	0.14 *	0.02
- late adolescence	0.14 *	0.25 *	0.11	-0.03
- young adulthood	0.07	0.21 *	0.11	0.09

* $p \leq 0.05$ ** $p \leq 0.01$

Pearson coefficients presented in Table III show that personality traits in males and females are positively correlated with frequencies of delinquent behaviors.

First, broad traits composing the *Disinhibition* higher-order trait are strongly correlated with frequency of violent behaviors from mid-adolescence to young adulthood. Correlation

coefficients between *Tough-mindedness* and violent behaviors vary between 0.46 and 0.62 ($p \leq 0.01$) for males, and 0.47 and 0.64 ($p \leq 0.01$) for females, while correlations coefficients between *Antisocial values* and violent behaviors vary between 0.37 and 0.45 ($p \leq 0.01$) for males and 0.31 and 0.55 for females ($p \leq 0.01$). The three broad traits composing the *Negative emotionality* higher-order trait are also correlated with violent behaviors. Pearson coefficients between violent behaviors and *Alienation* vary between 0.19 and 0.34 ($p \leq 0.01$) for males, and 0.26 and 0.37 ($p \leq 0.05$) for females. High levels of *Maladaptive inhibition* are correlated with high frequency of violent behaviors from mid-adolescence to young adulthood for males, with Pearson coefficients varying between 0.20 and 0.21 ($p \leq 0.01$). For females, correlations are significant only at mid-adolescence ($r = 0.30$; $p \leq 0.01$). High levels of *Emotional reactivity* are significantly correlated with violent behaviors in mid-adolescence ($r = 0.14$; $p \leq 0.05$) and late adolescence ($r = 0.21$; $p \leq 0.01$) for males, and at mid-adolescence ($r = 0.22$; $p \leq 0.05$) and young adulthood ($r = 0.36$; $p \leq 0.01$) for females. Finally, male levels of *Extraversion* are associated with violent behaviors in mid-adolescence ($r = 0.13$; $p \leq 0.05$) and late adolescence ($r = 0.14$; $p \leq 0.05$), while the association for females remains significant from mid-adolescence to young adulthood ($r = 0.22, 0.25, 0.21$; $p \leq 0.05$).

It also appears that both broad traits composing the *Disinhibition* higher-order trait are correlated with frequency of drug use. Levels of *Thought-mindedness* are significant correlates of drug use from mid-adolescence to young adulthood for males ($r = 0.40, 0.43, 0.36$; $p \leq 0.01$) and females ($r = 0.49, 0.34, 0.24$; $p \leq 0.05$). High levels of *Antisocial values* are also correlated with drug use from mid-adolescence to young adulthood ($r = 0.30, 0.37, 0.30$; $p \leq 0.01$) for males, whereas only at mid-adolescence ($r = 0.32$; $p \leq 0.01$) for females. As for the three broad traits composing the *Negative emotionality* scale, high levels of *Alienation* are significantly correlated with drug use from mid-adolescence to young adulthood for males ($r = 0.17, 0.30, 0.26$; $p \leq 0.05$) and in mid-adolescence ($r = 0.43$; $p \leq 0.01$) and late adolescence ($r = 0.27$; $p \leq 0.01$) for females. Levels of *Maladaptive inhibition* are significantly correlated with drug use in young adulthood for males ($r = 0.24$; $p \leq 0.01$), and in mid-adolescence ($r = 0.27$; $p \leq 0.01$) and late adolescence ($r = 0.33$; $p \leq 0.01$) for females. *Emotional reactivity* is correlated to drug use at late adolescence ($r = 0.19$; $p \leq 0.01$) and young adulthood ($r = 0.26$; $p \leq 0.01$) for males, and from mid-

adolescence to young adulthood ($r = 0.29, 0.24, 0.23; p \leq 0.05$) for females. Finally, high levels of *Extraversion* in males correlated with drug use at mid-adolescence ($r = 0.14; p \leq 0.05$), while no significant correlation was found for females.

In sum, for both males and females, *Tough-mindedness* and *Antisocial values* appear to be the strongest personality correlates for the frequency of violent behaviors from mid-adolescence to young adulthood, while only *Tough-mindedness* appears as a strong correlate for the frequency of drug use from mid-adolescence to young adulthood in both males and females. In spite of this, when using the Fisher Z-transform in order to compare the strength of correlation coefficients across gender, three significant differences are found. First, *Emotional reactivity* is more strongly correlated to female violence than to male violence in young adulthood ($p=0.04$). Second, results on the *Alienation scale* ($p=0.02$) are more strongly correlated to drug use in females than in males while in mid-adolescence. Finally, levels of *Maladaptive inhibition* are also more correlated to female drug use than male drug use in late adolescence ($p=0.05$). Aside from these significant differences in the strength of association between personality traits and delinquent behaviors, other associations are similar for males and females.

2.5.4. Which personality traits best explain delinquent behaviors for males and for females?

In order to find out which personality traits can best explain frequencies of delinquent behaviors for males and for females, separated multiple regressions were performed for males and females for both behaviors. Results are presented in Table IV and Table V.

Table IV: Personality traits as explanatory factors of violence

	Mid-adolescence		Late adolescence		Young adulthood	
	Males (n=239) β	Females (n=95) β	Males (n=239) β	Females (n=95) β	Males (n=239) β	Females (n=95) β
Disinhibition						
Tough-mindedness	0.65***	0.53***	0.45***	0.51***	0.40***	0.36**
Antisocial values	0.00	0.20	0.20*	- 0.03	0.03	0.10
Negative emotionality						
Alienation	- 0.03	- 0.03	- 0.06	0.21	0.03	- 0.02
Maladaptive inhibition	0.04	- 0.09	- 0.12	- 0.16	0.01	- 0.16
Emotional reactivity	- 0.08	0.05	0.07	- 0.10	- 0.08	0.22
Extraversion						
Extraversion	- 0.03	- 0.04	0.04	0.03	0.04	0.02
R²	0.39	0.40	0.32	0.26	0.18	0.26
F	23.40***	9.79***	17.03***	4.88***	7.85***	5.08***

* $p \leq 0.05$ ** $p \leq 0.01$ *** $p \leq 0.001$

Results presented in Table IV show that *Tough-mindedness* is a strong explanatory factor of the frequency of violent behaviors. At mid-adolescence, for both males ($\beta = 0.65$; $p \leq 0.001$) and females ($\beta = 0.53$; $p \leq 0.001$), *Tough-mindedness* is the only personality trait, among the six broad traits, explaining the frequency of violent behaviors for that same period. At late-adolescence, *Tough-mindedness* ($\beta = 0.45$; $p \leq 0.001$) and *Antisocial values* ($\beta = 0.20$; $p \leq 0.05$) act as explanatory factors of male frequency of violent behaviors, whereas *Tough-mindedness* ($\beta = 0.51$; $p \leq 0.001$) remains the unique explanatory factor of female frequency of violent behaviors. Finally, at young adulthood, *Tough-mindedness* appears as the sole explanatory factor of the model chosen of frequency of violent behaviors for both males ($\beta = 0.40$; $p \leq 0.001$) and females ($\beta = 0.36$; $p \leq 0.001$). These personality traits are strong explanatory factors of violence, since explained variance percentages are situated between 18 % and 40 %.

Table V: Personality traits as explanatory factors of drug use

	Mid-adolescence		Late adolescence		Young adulthood	
	Males (n=239) β	Females (n=95) β	Males (n=239) β	Females (n=95) β	Males (n=239) β	Females (n=95) β
Disinhibition						
Tough-mindedness	0.37***	0.61***	0.32***	0.39***	0.25***	0.17
Antisocial values	0.04	- 0.26	0.16	- 0.27	0.05	0.02
Negative emotionality						
Alienation	0.04	0.43**	0.11	0.06	0.08	- 0.08
Maladaptive inhibition	- 0.03	- 0.23	- 0.22**	0.28	- 0.03	0.04
Emotional reactivity	- 0.06	0.01	0.06	- 0.07	0.09	0.15
Extraversion						
Extraversion	0.05	- 0.15	0.03	- 0.04	0.08	0.02
R²	0.17	0.34	0.22	0.18	0.16	0.07
F	7.54***	7.46***	10.81***	3.17***	7.15***	1.16

* $p \leq 0.05$ ** $p \leq 0.01$ *** $p \leq 0.001$

Results presented in Table V indicate a few gender differences among the personality explanatory factors of the frequency of drug use. In mid-adolescence, *Tough-mindedness* is the only personality trait, among the six broad traits, acting as explanatory factor of the frequency of drug use for males ($\beta = 0.37$; $p \leq 0.001$), whereas both *Tough-mindedness* ($\beta = 0.61$; $p \leq 0.001$) and *Alienation* ($\beta = 0.43$; $p \leq 0.01$) explain the frequency of female drug use for that period. In late adolescence, male frequency of drug use is explained by both *Thought-mindedness* ($\beta = 0.32$; $p \leq 0.001$) and *Maladaptive inhibition* ($\beta = -0.22$; $p \leq 0.01$), while *Tough-mindedness* ($\beta = 0.39$; $p \leq 0.01$) is the unique explanatory factor of female frequency of drug use. Finally, at young adulthood, *Tough-mindedness* appears as the sole explanatory factor of the model chosen of frequency of drug use for males ($\beta = 0.25$; $p \leq 0.01$), while none of the six broad personality traits appears to be a valid explanatory factor of the frequency of drug use for females. Personality traits mentioned above account for up to 34 % of the explanation of the total variance in drug use.

2.6. Discussion

The present study is a longitudinal description of personality differences between 239 adjudicated males and 95 females, and of the links between personality and delinquency from mid-adolescence to young adulthood. This study addressed four research questions: 1) Are there gender differences in personality traits?, 2) Is the development of personality traits across time similar for males and females ?, 3) Is the association between personality traits and delinquent behaviors similar for males and females?, and 4) Which personality traits best explain delinquent behaviors among males and females?

2.6.1. Gender differences in personality traits and delinquent behaviors, from mid-adolescence to young adulthood

Results presented in this study revealed more gender differences than similarities in personality traits of adjudicated adolescents. In general, males report being more wicked, egocentric and impulsive, as well as having less consideration for others than females, from mid-adolescence to young adulthood. The personality of females, for that same period, is mainly characterized by negative feelings and perceptions about themselves: they report being more anxious, sad, lonely, self-conscious, and more depressed than their male counterparts. These results coincide with most of what was found in previous research on personality differences among males and females (Cohn, 1991; Costa & al., 2001; Feingold, 1994; Greene & al., 2000; Kling & al., 1990; Moffitt & al., 2001; Richard & Terence, 1997), and might be due to the effect of differential socialization. Hence, many authors suggest that female socialization processes differ from that of males in such a way that females are oriented more toward empathy, devotion and caring attitudes. The internalization of gender roles is then reflected in their personality, making them more prone to negative feelings and negative perceptions of themselves (Gilligan, 1982; Heimer & DeCoster, 1999; Keenan & Shaw, 1997; Lanctôt & LeBlanc, 2002).

Results of repeated measures ANOVAs also show that traits such as *Antisocial values*, *Alienation*, *Maladaptive inhibition*, and *Extraversion* develop differently for males and females from mid-adolescence to young adulthood. In fact, scores on these personality scales were shown to decline faster for females. Different hypotheses might offer an explanation.

For example, the maturation process might be faster for females, accelerated by the some life events such as pregnancy or life with a partner, pressure of social norms or the influence of sex-role norms (Caspi & Bem, 1990).

In accordance with the empirical literature, males report higher frequencies of violent behaviors than females from mid-adolescence to young adulthood (Dekeseredy, 2000; Elliott & al, 1989; Heaven, 1996; Lanctôt & LeBlanc, 2002; Leschild & al., 2000; Newcomb & McGee, 1991; Steffensmeir & Allan, 1996; Sutherland & Shepherd, 2002). These results also suggest that, as demonstrated in previous studies, males persist more in delinquency than females (Elliott, 1994; Lanctôt & LeBlanc, 2002; Rojek & Erickson, 1982). As for drug use, although females reported higher frequency than males in mid-adolescence, the opposite is true in young adulthood. Similar results were also found by Moffitt and al. (2001). In fact, previous research shows that when approaching adulthood, females withdraw from drug use and turn to other internalized forms of deviance such as psychosocial adaptation problems and mood disorders (Moffitt & al., 2001).

2.6.2. Association between personality traits and delinquent behaviors, from mid-adolescence to young adulthood

Tough-mindedness and *Antisocial values* appear as the strongest personality correlates of violence among males and females. However, a significant difference was found in the strength of the association between *Emotional reactivity* and violence: the association between personality traits such as anxiousness, affective distress, irritability and violent behaviors is stronger for females than for males in young adulthood. Yet, multivariate analyses demonstrated that among both genders and from mid-adolescence to young adulthood, high results on the *Tough-mindedness* scale (being insensitive, egocentric, impulsive, and having poor consideration for others) are the best, and in all cases but one, the sole personality explanatory factor of the model chosen of violent behaviors. This finding holds conceptual similarities with most of what is found in literature on antisocial behaviors (Caspi & al. 1994; Colder & Stice 1998; Fréchette & LeBlanc, 1987; Krueger & al., 1994; Laak & al. 2003; Moffitt & al., 2001; Morizot & LeBlanc 2003b; Pratt & Cullen, 2000; Steiner & al. 1998; Vazsonyi & al. 2001; Vitaro & al. 2001).

Results were slightly different for drug use. Although *Tough-mindedness* remained the strongest correlate of drug use among both genders, *Alienation* (mistrust, self-criticism, feelings of strangeness) and *Maladaptive inhibition* (social anxiety, passivity) were, respectively in mid-adolescence and in late adolescence, more associated to female than to male drug use. When controlling for the interrelations between explanatory factors, differences were also found across gender and time. In fact, female high frequency of drug use in mid-adolescence was explained by high levels of *Tough-mindedness* and *Alienation* (poor confidence in others, feelings of inadequacy and feeling that something is wrong in their mind). These findings, which hold conceptual similarities with findings of Block and al. (1988), might be due to the fact that self-destructive behaviors such as drug use help females manage their negative emotions (Broidy & Agnew, 1997). As for male drug use, it was explained by high levels of *Tough-mindedness* and, surprisingly, by low levels of *Maladaptive inhibition* in late adolescence. Therefore, adolescent males who use drugs might be the ones who have more contact with other people, or who are involved in gang activities. Although these hypotheses would have to be tested, drug use among adolescent has been associated to a group phenomena (Thornberry & Krohn, 1997).

In sum, although gender differences in personality were found from mid-adolescence to young adulthood, the same personality trait (*Tough-mindedness*) appears as the strongest correlate and explanatory factor of violence and drug use among both males and females for that period. These results confront theories according to which correlates of delinquency differ among males and females. As suggested by Mears, Ploeger and Warr (1998), while the generative factors of delinquency might not differ between males and females, differences among genders probably lie in inhibitory factors, which prevent females to commit more delinquent behaviors. Results thus suggest that same theories could be applied to both male and female delinquency. Finally, findings of this study underline the importance of the effect of the impulsivity and egocentrism dimensions of *low-self control* (Gottfredson & Hirschi, 1990) in delinquency on a longitudinal perspective.

2.6.3. Limitations and implications

The present study has limitations. First, all analyses were performed with self-reported data on delinquency. According to Jo, Nelson and Kiecker (1997), this type of data is prone to

intentional omission and forgetfulness. However, self-reported data on delinquency is also said to be an efficient and reliable measure, providing more information about delinquent behaviors and other low-social desirability topics (Funder, 1995) and corroborated by informant reports and official data (Tolan, 1998; Goddard, Goff, Melancon & Huebner, 2000). A second limitation is that since personality measures used in the present study are not a well-known model of personality (Morizot & LeBlanc, 2003b), only the overall conceptual similarities of findings could be compared to existing empirical evidence. Yet, as most personality models, the *Hierarchical Structure of Personality* is based on the JPI and EPQ, and traits are very similar to what can be found in other instruments. Another limitation of this study is that all analyses focused on the link between personality traits and only two types of behaviors: violence and drug use. In spite of this, since *Tough-mindedness* has shown to be the best explanatory factor of both behaviors, this finding could probably apply to other forms of delinquency as well. Finally, although this study has provided information on adjudicated youths from mid-adolescence to young adulthood, multivariate analyses used in this study were cross-sectional and not longitudinal.

Further research should continue to focus on the description of personality differences among males and females in an adjudicated sample of youths. Moreover, research should be taken a step further and attempt to describe the association between personality traits and delinquency among gender on a longitudinal perspective. Finally, although the main explanatory factor of delinquent behaviors was the same among males and females, some gender differences were found in personality traits associated to delinquency. Therefore, further research should also focus on understanding the role played by gender differences in personality on gender differences in delinquency.

These findings add to the knowledge about males and females adjudicated youths, and to the understanding of juvenile delinquency and personality traits on a longitudinal perspective. In the clinical field, these results show that the development of gender specific programs of treatment might not be necessary. However, findings of this study emphasize the importance of individual related treatment programs, as well as cognitive-behavioral therapy, oriented toward anger management and consideration for others, since the strongest personality explanatory factor was of this nature for both genders.

2.7. References

- Block, J., Block, J.H., & Keyes, S. (1988). Longitudinally foretelling drug usage in adolescence: Early childhood personality and environmental precursors. *Child Development*, 59, 336-355.
- Broidy, L., & Agnew, R. (1997). Gender and crime: A general strain theory perspective. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 34 (3), 275-306.
- Burton, V.S. , Cullen, F.T., Evans, T.D., Alarid, L.F., & Dunaway, R.G. (1998). Gender, self-control, and crime. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 35 (2), 123-147.
- Caspi, A., & Bem, D.J. (1990). Personality continuity and change across the life course. In Pervin, L. (1990) *Handbook of Personality: Theory and Research*, New York, Guilford Press.
- Caspi, A., Moffitt, T.E., Silva, P.A., Stouthamer-Loeber, M., & Schmutte, P.S. (1994). Are some people crime prone? Replications of the personality-crime relationship across countries, genders, races, and methods. *Criminology*, 32 (2), 163-195.
- Cohn, L.D. (1991). Sex differences in the course of personality development : A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 109 (2), 252-266.
- Colder, C.R., & Stice, E. (1998). A longitudinal study of the interactive effects of impulsivity and anger on adolescent problem behavior. *Journal of Youth and Adolescence*, 27 (3), 255-274.
- Comrey, A.L., & Lee, H.B. (1992). *First course in factor analysis* (2nd Edition). New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Corneau, M. & Lanctôt, N. (in press). Mental health outcomes of adjudicated males and females: The aftermath of juvenile delinquency and problem behaviour. *Criminal Behaviour and Mental Health*.
- Costa, P.T. Jr., Terracciano, A., & McCrae, R. (2001). Gender differences in personality traits across cultures: Robust and surprising findings. *Journal of Personality and Social Psychology*, 81 (2), 322-331.
- DeKeseredy, W.S. (2000). *Women, crime and the Canadian criminal justice system*. Cincinnati: Anderson.
- Eisenberg, N., & Lennon, R. (1983). Sex differences in empathy and related capacities. *Psychological Bulletin*, 94 (1), 100-131.
- Elliott, D.S. (1994). Serious violent offenders: Onset, developmental course, and termination — the American Society of Criminology 1993 Presidential Address. *Criminology*, 32, 1-21.

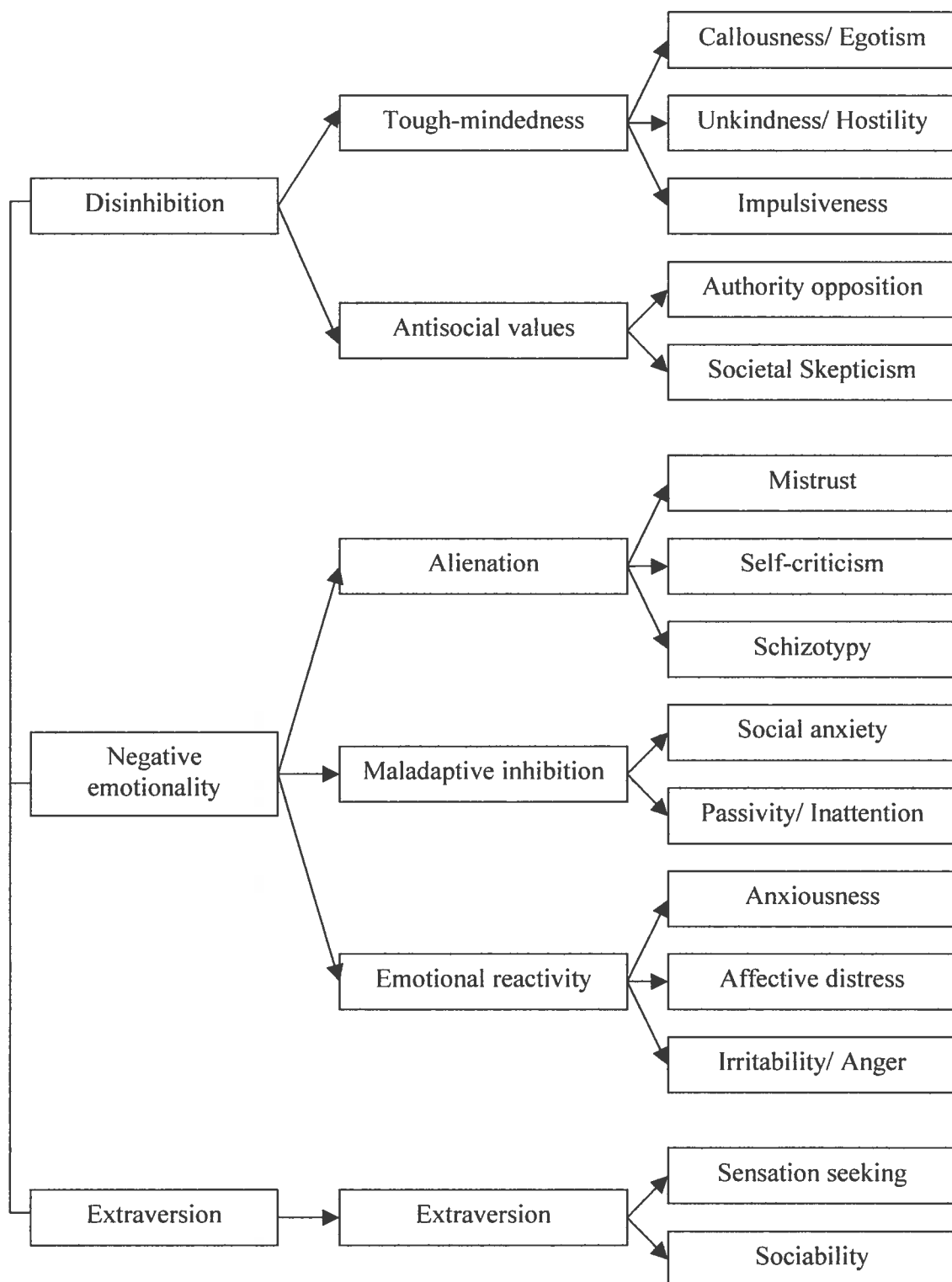
- Elliott, D.S., Huizinga D., & Menard, S. (1989). *Multiple problem youth: Delinquency, substance use, and mental health problems*. New York: Springer.
- Eysenck, S.B.G., & Eysenck, H. J. (1971). Crime and personality: Item analysis of questionnaire responses. *British Journal of Criminology*, 11 (1), 49-62.
- Feingold, A. (1994). Gender differences in personality: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 116 (3), 429-456.
- Fréchette, M., & LeBlanc, M. (1987). *Délinquances et délinquants*. Boucherville : Gaetan Morin.
- Funder, D.C. (1995). On the accuracy of personality judgement: A realistic approach. *Psychological Review*, 102, 652-670.
- Gibbs, J., & Giever, D. (1995). Self-control and its manifestations among university students: An empirical test of Gottfredson and Hirschi's General Theory. *Justice Quarterly*, 12, 231-255.
- Gilligan, C. (1982). *In a different voice: Psychosocial theory and women's development*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Goddard, H.W., Goff, B.G., Melancon, M.V., & Huebner, A.J. (2000). Profiles of delinquency: A comparison of delinquent behavioral groups. *Journal of Social Behavior and Personality*, 15 (1), 19-50.
- Gottfredson, M.R., & Hirschi, T. (1990). *A general theory of crime*. Stanford, CA.: Stanford University Press.
- Greene, K., Krcmar, M., Walters, L.H., Rubin, D.L., Hale, J., & Hale, L.(2000). Targeting adolescent risk-taking behaviors: The contribution of egocentrism and sensation seeking. *Journal of Adolescence*, 23, 439-461.
- Heaven, P.C.L. (1996). Personality and self-reported delinquency: A longitudinal analysis. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 37 (6), pp. 747-751.
- Heimer, K., & DeCoster, S. (1999). The gendering of violent delinquency. *Criminology*, 27 (2), 277-313.
- Jesness, C.F. (1983). *The Jesness Inventory* (Revised ed.). Palo Alto, CA: Consulting Psychologists Press.
- Jo, M.S., Nelson, J.E., & Kiecker, P. (1997). A model for controlling social desirability bias by direct and indirect questioning. *Marketing Letters*, 8 (4), 429-437.
- Keenan, K., & Shaw, D. (1997). Developmental and social influences on young girls' early problem behavior. *Psychological Bulletin*, 121 (1), 95-113.
- Kling, K.C., Hyde, J.S., Showers, C.J., & Buswell, B.N. (1999). Gender differences in self-esteem: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 125 (4), 470-500.

- Krueger, R.F., Schmutte, P.S., Caspi, A., Moffitt, T.E., Campbell, K., & Silva, P.A. (1994). Personality traits are linked to crime among men and women: evidence from a birth cohort. *Journal of Abnormal Psychology*, 103 (2), 328-338.
- Laak, J.T., De Goede, M., Aleva, L., Brugman, G., Van Leuven, M., & Hussmann, J. (2003). Incarcerated adolescent girls: Personality, social competence, and delinquency. *Adolescence*, 38 (150), 251-265.
- Lanctôt, N., & LeBlanc, M. (2002). Explaining deviance by adolescent females. *Crime and Justice*, 29, 113-202.
- LeBlanc, M. (1996). *MASPAQ, Manuel sur les mesures de l'adaptation sociale et personnelle pour les adolescents québécois*. Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale à l'enfance, Université de Montréal.
- Leschied, A.W., Cummings, A., Van Brunschot, M., Cunningham, A., & Sauders, A. (2000). *La violence chez les adolescentes: Étude documentaire et corrélations*. Travaux Publics et Services Gouvernementaux Canada.
- Loeber, R., Farrington, D.P., Stouthamer-Loeber, M., Moffitt, T.E., Caspi, A., & Lynam, D. (2001). Male mental health problems, psychopathy, and personality traits: Key findings from the first 14 years of the Pittsburgh Youth Study. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 4 (4), 273-297.
- Mears, D.P., Ploeger, M., & Warr, M. (1998). Explaining the gender gap in delinquency: Peer influence and moral evaluations of behavior. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 35 (3), 251-266.
- Moffitt, T.E., Caspi, A., Rutter, M. & Silva, P.A. (2001) (Eds.). *Sex differences in antisocial behaviour, conduct disorder, delinquency, and violence in the Dunedin Longitudinal Study*. U.K.; Cambridge University Press.
- Morizot, J., & LeBlanc, M. (2003a). Continuity and change in personality traits from adolescence to midlife: A 25-year longitudinal study comparing representative and adjudicated men. *Journal of Personality*, 71 (5), 705-755.
- Morizot, J., & LeBlanc, M. (2003b). Searching for a developmental typology of personality and its relations to antisocial behaviours: A longitudinal study of an adjudicated men sample. *Criminal Behaviour and Mental Health*, 13 (4), 241-277.
- Nagin, D. & Paternoster, R. (1993). Enduring individual differences and rational choice theories of crime. *Law and Society*, 27, 467-458.
- Newcomb, M.D., & McGee, L. (1991). Influence of sensation seeking on general deviance and specific problem behaviors from adolescence to young adulthood. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61 (4), 614-628.
- Richard, L., & Terence, M. (1997). Gender differences in extraversion, neuroticism, and psychoticism in 37 nations. *The Journal of Social Psychology*, 137 (3), 369-373.

- Rojek, D.G., & Erickson, M.O. (1982). Delinquent careers : A test of the career escalation model. *Criminology*, 20, 5-28.
- Steffensmeier, D., & Allan, E. (1996). Gender and crime: Toward a gendered theory of female offending. *Annual Review of Sociology*, 22, 459-487.
- Steiner, H., Cauffman, E., & Duxubury, E. (1999). Personality traits in juvenile delinquents : Relation to criminal behavior and recidivism. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 38 (3), 256-262.
- Sutherland, I., & Shepherd, J.P. (2002). A personality-based model of adolescent violence. *British Journal of Criminology*, 42, 433-441.
- Thornberry, T.P., & Krohn, M.D. (1997). Peers, drug use and delinquency. In D.M. Stoff, Breiling, J., & Maser, J.D. (Eds.) *Handbook of antisocial behavior* (pp.218-233). New York: John Wiley and Sons.
- Toch, H. (1969). *Violent Men*. Harmondsworth: Penguin.
- Tolan, P.H. (1988). Delinquent behavior and male adolescent development : A preliminary study. *Journal of Youth and Adolescence*, 17, 413-427.
- Vazsonyi, A.T., Pickering, L.E., Junger, M., & Helsing, D. (2001). An empirical test of a general theory of crime: A four-nation comparative study of self-control and the prediction of deviance. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 38 (2), 91-131.
- Vitaro, F., Brendgen, M., Ladouceur, R., & Tremblay, R.E. (2001). Gambling, delinquency and drug use during adolescence: Mutual influences and common risk factors. *Journal of Gambling Studies*, 17 (3), 171-190.
- Wilson, J.J., Rojas, N., Haapanen, R., Duxbury, E., & Steiner, H. (2001). Substance abuse and criminal recidivism: A prospective study of adolescents. *Child Psychiatry and Human Development*, 31 (4), 297-312.
- Wood, P., Pfefferbaum, B., & Arneklev, B. (1993). Risk-taking and self-control: Social psychological correlates of delinquency. *Journal of Crime and Delinquency*, 16, 111-130.

2.8. Appendix 1

Figure 1: *Hierarchical Structure of Personality Traits* (Morizot & LeBlanc, 2003a)



3. Chapitre de conclusion

3.1. Discussion

Dans le but d'identifier les différences entre les traits de personnalité et les comportements déviants des garçons et des filles, cette étude a abordé quatre questions : 1) Existe-t-il des différences sexuelles dans les traits de personnalité, du milieu de l'adolescence au début de l'âge adulte? 2) Le développement des traits de personnalité à travers le temps est-il semblable pour les garçons et les filles? 3) L'association entre les traits de personnalité et les comportements déviants est-elle semblable pour les garçons et les filles? 4) Quels traits de personnalité expliquent le mieux les comportements déviants des garçons et des filles, du milieu de l'adolescence au début de l'âge adulte?

Pour répondre à ces questions, les analyses de la présente étude ont été effectuées à l'aide de données auto-révélées, amassées sur un échantillon de 334 adolescents judiciairisés (239 garçons et 95 filles) rencontrés au milieu de l'adolescence, à la fin de l'adolescence, et au début de l'âge adulte.

3.1.1. Les différences sexuelles dans les traits de personnalité et dans les conduites déviantes, du milieu de l'adolescence au début de l'âge adulte

Tout d'abord, les résultats de la présente étude ont démontré qu'il existe d'importantes différences entre les traits de personnalité des garçons et des filles judiciairisés, et ce, du milieu de l'adolescence au début de l'âge adulte. De façon générale, au cours de cette période, la personnalité des garçons est caractérisée par l'insensibilité, l'égoïsme, l'impulsivité et par le manque de considération pour autrui. La personnalité des filles se distingue surtout par des sentiments négatifs tels l'anxiété et la détresse affective. D'ailleurs, ces différences entre la personnalité des garçons et des filles correspondent avec celles recensées dans la littérature empirique (Cohn, 1991; Costa & al., 2001; Feingold, 1994; Greene & al., 2000; Kling & al., 1990; Moffitt & al., 2001; Richard & Terence, 1997). Selon certains, ces différences découlent de la socialisation différentielle. En fait, il semble que le processus de socialisation des filles soit davantage ancré, comparativement à celui des garçons, sur l'intégration de valeurs telles que l'empathie, le dévouement et l'altruisme. L'internalisation de ces valeurs serait reflétée dans la personnalité des filles, les prédisposant

ainsi davantage que les garçons aux sentiments négatifs (Gilligan, 1982; Keenan & Shaw, 1997; Heimer & DeCoster, 1999; Lanctôt & LeBlanc, 2002).

Les mesures répétées d'ANOVAs permettent aussi de constater que certains traits de personnalité évoluent différemment dans le temps chez les garçons et chez les filles. Tel est le cas pour les échelles *Valeurs antisociales*, *Aliénation*, *Inhibition* et *Extraversion*. En fait, les analyses démontrent que les résultats sur ces échelles de personnalité diminuent plus rapidement chez les filles que chez les garçons. Plusieurs explications peuvent être émises. Par exemple, il est possible que le processus d'atténuation des traits des filles, accéléré par différents événements de vie (grossesse, vie avec un conjoint), soit plus rapide chez ces dernières que chez les garçons (Caspi & Bem, 1990). De plus, Heimer (1996) mentionne que l'intériorisation des rôles sociaux féminins agit comme un facteur de protection des activités délinquantes. Ainsi, il est possible que certains événements de vie ou l'intériorisation des rôles sociaux influencent la personnalité d'un individu.

Des différences significatives entre les conduites déviantes des garçons et des filles ont aussi été recensées. Conformément aux résultats d'études précédentes, les garçons de l'échantillon rapportent une fréquence plus élevée de comportements violents que les filles, et ce, du milieu de l'adolescence au début de l'âge adulte (DeKeseredy, 2000; Elliott & al, 1989; Heaven, 1996; Newcomb & McGee, 1991 ; Steffensmeier & Allan, 1996; Lanctôt & LeBlanc, 2002; Leschild & al., 2000; Sutherland & Shepherd, 2002). Ainsi, les résultats de la présente étude laissent croire que les garçons persistent davantage dans les comportements violents que les filles, tel que mentionné par Rojek & Erickson (1982), Elliott (1994) et Lanctôt & LeBlanc (2002). Les analyses de la présente étude confirment aussi l'existence de différences significatives entre la fréquence de consommation de drogues des garçons et des filles à travers le temps. En effet, alors que les filles rapportent une plus grande fréquence de consommation de drogues au milieu de l'adolescence que les garçons, cette fréquence tend à diminuer avec l'âge. Toutefois, l'inverse semble se produire chez les garçons : ainsi, au début de l'âge adulte, les garçons rapportent une fréquence de consommation de drogues plus élevée que celle des filles. Moffitt et al. (2001) sont d'ailleurs parvenus à des résultats similaires. En fait, selon eux, à l'approche de l'âge adulte, les filles délaissent peu à peu la consommation de drogues pour se tourner vers d'autres formes de déviance internalisées et

de comportements auto-destructeurs, tels que les problèmes psychosociaux et les troubles de l'humeur (Moffitt & al., 2001).

3.1.2. L'association entre les traits de personnalité et les comportements déviants, du milieu de l'adolescence au début de l'âge adulte

Les résultats obtenus démontrent que la *Dureté* et les *Valeurs antisociales* sont les traits de personnalité les plus fortement associés aux comportements violents, tant chez les garçons que chez les filles. Cependant, il existe des différences sexuelles significatives quant à la force de la relation entre certains traits de personnalité et les comportements violents. En fait, la présence de traits tels que l'anxiété, la détresse affective et l'irritabilité (*Réactivité émotionnelle*) au début de l'âge adulte est plus fortement associée aux comportements violents des filles qu'à ceux des garçons.

Toutefois, malgré cette différence, les analyses multivariées ont démontré qu'un résultat élevé à l'échelle de *Dureté* (insensibilité, égocentrisme, impulsivité, manque de considération pour autrui) est le meilleur, et dans la presque totalité des cas le seul facteur explicatif des comportements violents des garçons et des filles, et ce, du milieu de l'adolescence au début de l'âge adulte. De telles associations ont été recensées dans plusieurs études (Caspi & al., 1994; Colder & Stice, 1998; Fréchette & LeBlanc, 1987; Krueger & al., 1994; Laak & al., 2003 ; Moffitt & al., 2001; Morizot & LeBlanc, 2003b; Pratt & Cullen, 2000; Steiner & al., 1998; Vazsonyi & al., 2001; Vitaro & al., 2001).

Les résultats sont toutefois quelque peu différents en ce qui a trait à la consommation de drogues. En fait, bien que la *Dureté* (insensibilité, égocentrisme, manque de considération pour autrui, impulsivité) soit encore une fois le trait de personnalité le plus fortement corrélé avec la consommation de drogues chez les garçons et chez les filles, certaines différences sexuelles ont été recensées quant à la force de cette association. Par exemple, la consommation de drogues chez les filles est, par moments, davantage associée à des traits de personnalité tels que la méfiance, le dénigrement de soi, le sentiment d'étrangeté, l'anxiété sociale et la passivité. De plus, les résultats des analyses multivariées témoignent de certaines différences sexuelles entre les facteurs explicatifs de la consommation de drogues. Chez les garçons, la *Dureté* explique la consommation de drogues de l'adolescence à l'âge

adulte, alors que la *Dureté* et l'*Inhibition* sont des facteurs explicatifs de la consommation de drogues à la fin de l'adolescence. Étonnamment, ces résultats suggèrent qu'un faible niveau d'anxiété sociale et de passivité permet d'expliquer la fréquence de consommation de drogues des garçons à la fin de l'adolescence. Ainsi, il semble que le fait, pour un garçon, d'avoir plus de contacts sociaux, d'être moins gêné et moins passif que les autres explique en partie la fréquence de consommation de drogues élevée à la fin de l'adolescence. Ces résultats semblent en accord avec l'hypothèse voulant que la consommation de drogues chez les jeunes soit un phénomène de groupe (Thornberry & Krohn, 1997). Par contre, chez les filles, les résultats démontrent que la *Dureté* et l'*Aliénation* (méfiance, dénigrement de soi, sentiment d'étrangeté) sont des facteurs explicatifs de la consommation de drogues au milieu de l'adolescence. Une étude réalisée par Block et al. (1988) parvient d'ailleurs à des résultats similaires. En fait, selon Broidy et Agnew (1997), les comportements auto-destructeurs (dont entre autres la consommation de drogues) aident les filles à gérer leurs émotions négatives.

3.2. Conclusion

En somme, malgré l'existence de différences importantes entre la personnalité des filles et des garçons, la *Dureté* s'avère être le trait de personnalité le plus fortement associé à la violence et à la consommation de drogues du milieu de l'adolescence au début de l'âge adulte, et ce, peu importe le sexe. Cela dit, cette étude souligne l'importance du rôle joué par certaines dimensions du concept du *faible contrôle de soi* proposé par Gottfredson et Hirschi (1990) en confirmant l'importance du lien entre des traits tels l'impulsivité et l'égoïsme et la déviance, et ce, du milieu de l'adolescence au début de l'âge adulte.

Tel que mentionné par Mears, Ploeger et Warr (1998), deux hypothèses peuvent expliquer les différences sexuelles de délinquance. La première hypothèse veut que les facteurs criminogènes soient les mêmes pour les garçons et les filles, mais que l'exposition à ces facteurs diffère en fonction du sexe. Selon la deuxième hypothèse, les facteurs criminogènes diffèrent selon le sexe. Les résultats de la présente étude semblent appuyer l'hypothèse voulant que les garçons et les filles soient différemment exposés aux mêmes facteurs criminogènes. En fait, ces résultats démontrent que les traits de personnalité les plus fortement corrélés aux comportements violents et à la consommation de drogues sont plus présents chez les garçons que chez les filles. Ainsi, les résultats témoignent d'une différence sexuelle dans le degré des facteurs de criminogènes, mais non pas dans la nature de ces facteurs.

3.2.1. Limites

Bien que cette étude ait permis d'en apprendre davantage sur les différences entre la personnalité et sur l'association entre les traits de personnalité et la déviance chez les garçons et chez les filles judiciairisés, elle n'est toutefois pas exempte de limites.

Tout d'abord, il importe de mentionner les limites inhérentes à l'utilisation des traits comme mesure de la personnalité. En fait, même si les questionnaires visant à mesurer les traits de personnalité présentent l'avantage de permettre d'amasser rapidement une quantité notable d'information en peu de temps, certains affirment qu'ils ne permettent pas une compréhension en profondeur de la personnalité d'un individu (Pervin & John, 1997). De

plus, l'utilisation de l'analyse factorielle pour identifier une structure des traits de personnalité demande un certain niveau de décision humaine (Morizot, 2003). Finalement, Morizot (sous presse) explique que « les facteurs identifiés par l'analyse factorielle représentent la variance commune d'une matrice de corrélations calculée pour tous les individus » (p.15). Cela dit, il est fort probable que la *Structure hiérarchique des traits de personnalité*, tout comme les autres modèles de personnalité, ne s'applique pas à chaque individu de façon spécifique (Morizot, 2003). Il faut aussi souligner que peu d'études ont eu recours à la *Structure hiérarchique des traits de personnalité* pour mesurer les traits de personnalité. Ainsi, seules les similarités conceptuelles des résultats obtenus ont pu être comparées avec les résultats d'études précédentes. Cependant, tout comme plusieurs modèles de personnalité, la *Structure hiérarchique des traits de personnalité* est construite à partir de l'*Inventaire de Personnalité Jesness* et du *Questionnaire de Personnalité Eysenck*. Les traits de personnalité utilisés dans la présente étude sont donc similaires à ceux utilisés par d'autres auteurs. D'ailleurs, tel que mentionné précédemment, les traits de la *Structure hiérarchique des traits de personnalité* sont fortement corrélés avec ceux du modèle d'Eysenck à trois facteurs ou avec ceux du *Big-Five* (Morizot, 2003).

De plus, il importe de mentionner que les analyses ont été réalisées à l'aide de données de délinquance auto-révélées. Selon Jo, Nelson et Kiecker (1997), l'utilisation de ce type de données comporte certains risques d'omissions volontaires ou d'oublis de la part des participants. Cependant, certains auteurs ont confirmé les avantages inhérents à l'utilisation de données auto-révélées. En fait, lorsqu'il est question de sujets en lien avec la désirabilité sociale, il semble que ce type de données permet d'obtenir plus d'informations de la part des participants (Funder, 1995). Bien que Rutter et al. (2003) suggèrent d'examiner la convergence entre différentes sources de données (officielles, auto-révélées, informateur) dans l'étude des différences sexuelles, Tolan (1998) et Goddard, Goff, Melancon et Huebner (2000) ont démontré que les informations obtenues à l'aide de données auto-révélées correspondent généralement à celles obtenues à l'aide de données officielles ou de données provenant d'un informateur.

Troisièmement, la présente étude s'est limitée aux liens entre les six traits majeurs de la *Structure Hiérarchique des Traits de Personnalité* et deux types de comportements déviants (violence et consommation de drogues). L'utilisation des 15 sous-traits de la

Structure Hiérarchique des Traits de Personnalité, tout comme l'inclusion de d'autres formes de comportements déviants, aurait certainement permis une meilleure description des liens entre la personnalité et les conduites déviantes. Cependant, puisque la *Dureté* s'est avérée comme étant le meilleur facteur explicatif de ces deux comportements, il est probable que ce trait soit aussi fortement associé à d'autres types de conduites déviantes.

Finalement, bien que les analyses aient été réalisées à l'aide d'un échantillon d'adolescents rencontrés à trois reprises, seules les différences entre l'évolution dans le temps des traits de personnalité et des comportements déviants ont été analysées sous un angle longitudinal. Ainsi, un examen longitudinal des facteurs de personnalité explicatifs de la déviance serait nécessaire (Rutter et al., 2003).

3.2.2. Implications

Sur le plan empirique, les résultats de cette étude permettent d'accroître les connaissances sur la personnalité et la déviance des garçons et des filles judiciairisés, et ce du milieu de l'adolescence au début de l'âge adulte. Plus précisément, cette étude comble certaines lacunes évoquées par différents auteurs, tels le manque d'études empiriques ayant tenté de vérifier l'existence de différences sexuelles dans le développement de la personnalité (Roberts & al., 2001) ou dans l'association entre les traits de personnalité et la déviance (Rutter & al., 2003),

Sur le plan théorique, les résultats de la présente étude s'accordent avec les théories de la déviance qui proposent que des facteurs similaires sont en lien avec la déviance des garçons et des filles, telle que la théorie de Gottfredson et Hirschi (1990) par exemple. De plus, cette étude souligne l'importance de concentrer les efforts sur l'identification des facteurs inhibiteurs qui font en sorte que les filles s'impliquent moins dans la déviance que les garçons, telles que les émotions négatives par exemple.

Finalement, sur le plan clinique, les résultats de cette étude soulèvent deux points majeurs. Tout d'abord, la présente étude révèle que, de façon générale, les mêmes traits de personnalité sont associés aux comportements déviants des filles et des garçons. Ainsi l'importance de travailler sur les traits de personnalité tels que l'égoïsme, l'insensibilité

et l'impulsivité se fait sentir autant chez les garçons que chez les filles. Les résultats de cette étude soulignent donc l'importance de traitements basés sur l'approche cognitive-comportementale dans l'intervention auprès des garçons et des filles judiciairisés, une approche qui met l'accent sur le développement d'habiletés sociales et cognitives ainsi que sur la maîtrise de la colère (Le Blanc, Dionne, Proulx, Grégoire et Trudeau-Le Blanc, 2002). Toutefois, cette étude démontre aussi qu'il existe plus de différences que de similitudes dans les traits de personnalité des garçons et des filles. Cela dit, il y a de fortes chances que les jeunes réagissent différemment à l'intervention dépendamment de leur sexe. Une étude réalisée par Lanctôt (2002) auprès d'adolescents judiciairisés placés en Centre Jeunesse a d'ailleurs permis de constater que, comparativement aux garçons, les filles demandent à ce que l'intervention soit davantage axée sur l'écoute et sur le développement d'une relation stable avec l'intervenant. Cela dit, le profil de personnalité des filles étant plus fortement caractérisé par les émotions négatives telles l'anxiété et la détresse affective, une approche d'intervention différente en fonction du sexe pourrait être bénéfique.

4. Bibliographie

4. Bibliographie

- Allen, J.S. Jr., Rupert, V., Spatafora, K., Windell, J.O., Gaulier, B., & Conti, K.L. (2003). Differentiating violent from nonviolent female offenders using the Jesness inventory. *Personality and Individual Differences*, 35, 101-108.
- American Psychiatric Association (1994). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders, Fourth Edition (DSM-IV)*. Washington, DC: Author.
- Block, J., Block, J.H., & Keyes, S. (1988). Longitudinally foretelling drug usage in adolescence: Early childhood personality and environmental precursors. *Child Development*, 59, 336-355.
- Bond, M.H.(1994). Trait theory and cross-cultural studies of person perception. *Psychological Inquiry*, 5, 114-117.
- Broidy, L., & Agnew, R. (1997). Gender and crime : A general strain theory perspective. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 34 (3), 275-306.
- Burton, V.S. , Cullen, F.T., Evans, T.D., Alarid, L.F., & Dunaway, R.G. (1998). Gender, self-control, and crime. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 35 (2), 123-147.
- Caspi, A., & Bem, D.J. (1990). Personality continuity and change across the life course. In Pervin, L. (1990) *Handbook of Personality: Theory and Research*, New York, Guilford Press.
- Caspi, A., Moffitt, T.E., Silva, P.A., Stouthamer-Loeber, M., & Schmutte, P.S. (1994). Are some people crime prone? Replications of the personality-crime relationship across countries, genders, races, and methods. *Criminology*, 32 (2), 163-195.
- Chesney-Lind, M., & Shelden, R.G. (1992). *Girls, delinquency and juvenile justice*. Pacific Grove, California; Brooks / Cole.
- Church, A.T., Katigbak, M.S., & Reyes, J.A. (1995). Toward a taxonomy of trait adjectives in Filipino: Comparing personality lexicons across cultures. *European Journal of Personality*.
- Cloninger, C.R., Svrakic, N.M., & Svrakic, D.M. (1997). Role of personality self-organization in development of mental order and disorder. *Development and Psychopathology*, 9, 681-906.
- Cohn, L.D. (1991). Sex differences in the course of personality development : A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 109 (2), 252-266.
- Colder, C.R., & Stice, E. (1998). A longitudinal study of the interactive effects of impulsivity and anger on adolescent problem behavior. *Journal of Youth and Adolescence*, 27 (3), 255-274.

- Comrey, A.L., & Lee, H.B. (1992). *First course in factor analysis* (2nd Edition). New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Corneau, M. & Lanctôt, N. (in press). Mental health outcomes of adjudicated males and females: The aftermath of juvenile delinquency and problem behaviour. *Criminal Behaviour and Mental Health*.
- Costa, P.T., & McCrae, R.R. (1992). NEO-PI-R: Professional Manual. Odessa, FL.: Psychological Assessment Resources.
- Costa, P.T., & McCrae, R.R. (1995). Primary traits of Eysenck's P-E-N model: Three- and Five-factor solutions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69, 308-317.
- Costa, P.T. Jr., Terracciano, A., & McCrae, R. (2001). Gender differences in personality traits across cultures : Robust and surprising findings . *Journal of Personality and Social Psychology*, 81 (2), 322-331.
- Cullen, F.T., & Agnew, R. (2003). *Criminological theory : Past to Present (Essential Readings) 2nd Edition*. California; Roxbury Publishing Company.
- Daderman, A.M. (1999). Differences between severely conduct-disordered juvenile males and normal juvenile males: The study of personality traits. *Personality and Individual Differences*, 26, 827-845.
- Davison, G.C., & Neale, J.M. (1997). *Abnormal Psychology* (7th Edition). New York: John Wiley and Sons.
- DeKeseredy, W.S. (2000). Women, crime and the Canadian criminal justice system. Cincinnati, Anderson.
- Eisenberg, N., & Lennon, R. (1983). Sex differences in empathy and related capacities. *Psychological Bulletin*, 94 (1), 100-131.
- Elliott, D.S. (1994). Serious violent offenders : Onset, developmental course, and termination — the American Society of Criminology 1993 Presidential Address. *Criminology*, 32, 1-21.
- Elliott, D.S., Huizinga D., & Menard, S. (1989). *Multiple problem youth : Delinquency, substance use, and mental health problems*. New York ; Springer.
- Eysenck, H.J. (1990). Biological dimensions of personality (pp.224-276). Dans L.A. Pervin (Ed.) *Handbook of personality : Theory and research*. New York: The Guilford Press.
- Eysenck, S.B.G., & Eysenck, H.J. (1970). Crime and personality: An empirical study of the three-factor theory. *British Journal of Criminology*, 10, 225-239.
- Eysenck, S.B.G., & Eysenck, H.J. (1971). Crime and personality: Item analysis of questionnaire responses. *British Journal of Criminology*, 11 (1), 49-62.

- Eysenck, S.B.G., & Long, F.Y. (1986). A cross-cultural comparison of personality in adults and children: Singapore and England. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50, 124-130.
- Feingold, A. (1994). Gender differences in personality: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 116 (3), 429-456.
- Fréchette, M., & LeBlanc, M. (1987). *Délinquances et délinquants*. Boucherville; Gaetan Morin.
- Funder, D.C. (1995). On the accuracy of personality judgement: A realistic approach. *Psychological Review*, 102, 652-670.
- Gibbs, J., & Giever, D. (1995). Self-control and its manifestations among university students: An empirical test of Gottfredson and Hirschi's General Theory. *Justice Quarterly*, 12, 231-255.
- Gilligan, C. (1982). In a different voice: *Psychosocial theory and women's development*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Goddard, H.W., Goff, B.G., Melancon, M.V., & Huebner, A.J. (2000). Profiles of delinquency: A comparison of delinquent behavioral groups. *Journal of Social Behavior and Personality*, 15 (1), 19-50.
- Goldberg, L.R. (1981). Language and individual differences: The search for universals in personality lexicons. Dans L. Weeler (Ed.), *Review of personality and social psychology* (pp.141-165). Sage: California.
- Gottfredson, M.R., & Hirschi, T. (1990). *A general theory of crime*. Stanford, CA.: Stanford University Press.
- Greene, K., Krcmar, M., Walters, L.H., Rubin, D.L., Hale, J., & Hale, L.(2000). Targeting adolescent risk-taking behaviors: The contribution of egocentrism and sensation seeking. *Journal of Adolescence*, 23, 439-461.
- Heaven, P.C.L. (1996). Personality and self-reported delinquency: A longitudinal analysis. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 37 (6), pp. 747-751.
- Heimer, K. (1996). Gender, interaction, and delinquency: Testing a theory of differential social control. *Social Psychology Quarterly*, 59 (1), 36-91.
- Heimer, K., & DeCoster, S. (1999). The gendering of violent delinquency. *Criminology*, 27 (2), 277-313.
- Jesness, C.F. (1983). *The Jesness Inventory* (Revised ed.). Palo Alto, CA: Consulting Psychologists Press.
- Jo, M.S., Nelson, J.E., & Kiecker, P. (1997). A model for controlling social desirability bias by direct and indirect questioning. *Marketing Letters*, 8 (4), 429-437.

- John, O.P. (1990). The "Big Five" factor taxonomy: Dimensions of personality in the natural language and in questionnaires. In L.A. Pervin (Ed.), *Handbook of personality: Theory and research* (pp.66-100). Guilford Press: New York.
- Keenan, K., & Shaw, D. (1997). Developmental and social influences on young girls' early problem behavior. *Psychological Bulletin*, 121 (1), 95-113.
- Kling, K.C., Hyde, J.S., Showers, C.J., & Buswell, B.N. (1999). Gender differences in self-esteem: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 125 (4), p.470-500.
- Krueger, R.F., Schmutte, P.S., Caspi, A., Moffitt, T.E., Campbell, K., & Silva, P.A. (1994). Personality traits are linked to crime among men and women: evidence from a birth cohort. *Journal of Abnormal Psychology*, 103 (2), 328-338.
- Laak, J.T., De Goede, M., Aleva, L., Brugman, G., Van Leuven, M., & Hussmann, J. (2003). Incarcerated adolescent girls : Personality, social competence, and delinquency. *Adolescence*, 38 (150), 251-265.
- Labouvie, E.W., & McGee, C.R. (1986). Relation of personality to alcohol and drug use in adolescence. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 54 (3), 289-293.
- Lanctôt, N. (2002). Les besoins des filles et des garçons pris en charge par le Centre jeunesse de Montréal : le point de vue des jeunes et celui de leurs éducateurs. Communication présentée au séminaire CRI-VIFF et IRDS intitulé «Prévention de la violence, les programmes doivent-ils être spécifiques selon le genre?». Montréal, Canada : octobre 2002.
- Lanctôt, N., & LeBlanc, M. (2002). Explaining deviance by adolescent females. *Crime and Justice*, 29, 113-202.
- LeBlanc, M. (1996). *MASPAQ, Manuel sur les mesures de l'adaptation sociale et personnelle pour les adolescents québécois*. Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale à l'enfance, Université de Montréal.
- LeBlanc, M., Dionne, J., Proulx, J., Grégoire, J.C. et Trudeau-Le Blanc, P. (2002). *Intervenir autrement. Un modèle différentiel pour les adolescents en difficulté*. Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.
- Leschied, A.W., Cummings, A., Van Brunschot, M., Cunningham, A., & Sauders, A. (2000). *La violence chez les adolescentes : Étude documentaire et corrélations*. Travaux Publics et Services Gouvernementaux Canada.
- Lewis, M. (1999). On the development of personality. Dans L.A. Pervin, & O.P. John (Eds.), *Handbook of personality: Theory and research 2nd Edition* (pp.327-346). New York : Guilford Press.
- Lingiardi, V. (1996). *Les troubles de la personnalité*. Paris : Flammarion.

- Loeber, R., Farrington, D.P., Stouthamer-Loeber, M., Moffitt, T.E., Caspi, A., & Lynam, D. (2001). Male mental health problems, psychopathy, and personality traits: Key findings from the first 14 years of the Pittsburgh Youth Study. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 4 (4), 273-297.
- Mears, D.P., Ploeger, M., & Warr, M. (1998). Explaining the gender gap in delinquency: Peer influence and moral evaluations of behavior. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 35 (3), 251-266.
- Moffitt, T.E., Caspi, A., Rutter, M. & Silva, P.A. (2001) (Eds.). *Sex differences in antisocial behaviour, conduct disorder, delinquency, and violence in the Dunedin Longitudinal Study*. U.K.; Cambridge University Press.
- Morizot, J. (2003). Le développement de la personnalité de l'homme de l'adolescence au milieu de la vie : Approches centrées sur les variables et sur les personnes. Thèse de Doctorat présentée à la Faculté des Études Supérieures de l'Université de Montréal.
- Morizot, J., & LeBlanc, M. (2003a). Continuity and change in personality traits from adolescence to midlife : A 25-year longitudinal study comparing representative and adjudicated men. *Journal of Personality*, 71 (5), 705-755.
- Morizot, J., & LeBlanc, M. (2003b). Searching for a developmental typology of personality and its relations to antisocial behaviours: A longitudinal study of an adjudicated men sample. *Criminal Behaviour and Mental Health*, 13 (4), 241-277.
- Nagin, D. & Paternoster, R. (1993). Enduring individual differences and rational choice theories of crime. *Law and Society*, 27, 467-458.
- Newcomb, M.D., & McGee, L. (1991). Influence of sensation seeking on general deviance and specific problem behaviors from adolescence to young adulthood. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61 (4), 614-628.
- Ogders, C.L., Moretti, M.M., Repucci, N.D., Brunette, M.L., & Chauhan, P.C. (2004). *Assessing risk for violence among female juvenile offenders : Does victimisation matter ?* Conférence donnée au Gender & Aggression Workshop. Toronto : 4-5 novembre 2004.
- Pervin, L.A., John, O.P. (1997). *Personality: Theory and Research, 7th Edition*. John Wiley & Sons: New York.
- Pratt, T.C., & Cullen, F. T. (2000). The empirical status of Gottfredson and Hirschi's general theory of crime : A meta-analysis. *Criminology*, 38, 931-964.
- Richard, L., & Terence, M. (1997). Gender differences in extraversion, neuroticism, and psychoticism in 37 nations. *The Journal of Social Psychology*, 137 (3), 369-373.
- Roberts, B.W., Caspi, A., Moffitt, T.E. (2001). The kids are alright: Growth and stability in personality development from adolescence to adulthood. *Journal of Personality and Social Psychology*, 81 (4), 670-683.

- Rojek, D.G., & Erickson, M.O. (1982). Delinquent careers : A test of the career escalation model. *Criminology*, 20, 5-28.
- Rutter, M., Caspi, A., & Moffitt, T.E. (2003). Using sex differences in psychopathology to study causal mechanisms: Unifying issues and research strategies. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 44 (8), 1092-1115.
- Shedler, J., & Block, J. (1990). Adolescent drug use and psychological health: A longitudinal inquiry. *American Psychologist*, 45 (5), 612-630.
- Shiner, R.L., Masten, A.S., & Tellegen, A. (2002). A developmental perspective on personality in emerging adulthood : Childhood antecedents and concurrent adaptation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 83 (5), 1165-1177.
- Steffensmeier, D., & Allan, E. (1996). Gender and crime: Toward a gendered theory of female offending. *Annual Review of Sociology*, 22, 459-487.
- Steiner, H., Cauffman, E., & Duxubury, E. (1999). Personality traits in juvenile delinquents : Relation to criminal behavior and recidivism. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 38 (3), 256-262.
- Sutherland, I., & Shepherd, J.P. (2002). A personality-based model of adolescent violence. *British Journal of Criminology*, 42, 433-441.
- Thornberry, T.P., & Krohn, M.D. (1997). Peers, drug use and delinquency. Dans D.M. Stoff, Breiling, J., & Maser, J.D. (Eds.) *Handbook of antisocial behavior*, John Wiley and Sons, New York, 218-233.
- Toch, H. (1969). *Violent Men*. Harmondsworth: Penguin.
- Tolan, P.H. (1988). Delinquent behavior and male adolescent development : A preliminary study. *Journal of Youth and Adolescence*, 17, 413-427.
- Vazsonyi, A.T., Pickering, L.E., Junger, M., & Helsing, D. (2001). An empirical test of a general theory of crime: A four-nation comparative study of self-control and the prediction of deviance. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 38 (2), 91-131.
- Vitaro, F., Brendgen, M., Ladouceur, R., & Tremblay, R.E. (2001). Gambling, delinquency and drug use during adolescence: Mutual influences and common risk factors. *Journal of Gambling Studies*, 17 (3), 171-190.
- Wilson, J.J., Rojas, N., Haapanen, R., Duxbury, E., & Steiner, H. (2001). Substance abuse and criminal recidivism: A prospective study of adolescents. *Child Psychiatry and Human Development*, 31 (4), 297-312.
- Wood, P., Pfefferbaum, B., & Arneklev, B. (1993). Risk-taking and self-control: Social psychological correlates of delinquency. *Journal of Crime and Delinquency*, 16, 111-130.